

*Les contes de la serre
aux tomates*

Décembre 2012

Philippe Van Ham

La serre aux tomates

conte 0

Le vieux professeur Plume avait une toute petite maison dans un quartier plein d'arbres, de jardinet et de sentiers piétonniers sans compter les rues tortues et ombragées d'arbres vénérables. C'était un ancien professeur de sciences retraité depuis longtemps.

Le petit garage jouxtant la maison ne contenait pas de voiture mais un incroyable bric-à-brac, l'antre d'un bricoleur passionné, d'un faiseur de laboratoires imaginaires. On s'y serait crû tantôt devant une paillasse de chimiste, tantôt devant un établi d'horloger ou encore d'électricien. On y aurait trouvé aussi bien un microscope qu'un fer à souder, un ordinateur bricolé, des machines à tourner, aléser, visser, forer... Il y avait aussi quantité d'aquariums et de vivariums avec leurs éclairages tantôt verts, tantôt jaunes, parfois rougeâtres. Le regard se noyait dans cette profusion qui aurait produit dans l'esprit d'un visiteur hypothétique une sensation d'être... absorbé, englouti irrémédiablement. Avec de la chance, lorsque Monsieur Plume n'était pas occupé à l'une de ses multiples promenades quotidiennes, ni à la confection d'un petit repas, goûter ou autre gâterie, ni enfin à raconter des histoires à des interlocuteurs de passage comme les deux petites voisines Nicole et Rosette, on pouvait apercevoir ses quelques cheveux blancs hirsutes dépasser de l'amas de « choses » dans ce qui fut sans doute un garage mais qui manifestement n'en était plus un depuis longtemps.

Pourtant, ce n'est pas de son garage qu'il sera question ici mais de la serre qui se trouve juste derrière et à laquelle on accède par une petite porte. Le jardin est quant à lui, réduit à une minuscule pelouse avec un parterre qui ressemble plutôt à une brousse fleurie miniature.

Cette serre mérite qu'on s'y attarde quelque peu dans notre courte et prudente visite.

En ouvrant la porte en question, on sent tout d'abord deux choses : la température qui augmente sensiblement et l'odeur de terre humide. Ce n'est qu'après que le regard se met à travailler.

Le regard embrasse alors une théorie de couleurs vives mais où dominent les tons de vert bien entendu. Le sol est recouvert d'une sorte de caillebotis serré mais d'où émergent des pousses et des mousses. La serre doit faire dans les six mètres de long sur au moins trois de large. Trois espèces de comptoirs à deux étages la divisent tout du long. Un au milieu et les deux autres sur les côtés. Chaque étage est constitué de réservoirs à une terre sombre que l'on devine riche et humide. Dans cette terre sont plantées toutes les plantes que Monsieur Plume ambitionne de faire pousser. Avec des succès divers d'ailleurs. Mais que de fleurs magnifiques, que de sortes de légumes et même de fruits. Les tomates apparaissent dans tous leurs stades de mûrissement. Il y en a de vertes, de bien rouges et d'autres qui sont à la fois vertes et rouges, à mi chemin de leur maturation. Les étages inférieurs sont munis d'éclairages spéciaux délivrant aux végétaux les lumières propices à leur épanouissement. Le professeur les a bien sûr bricolées car il a un penchant pour les lumières.

Un seul mot vient à l'esprit en voyant tout cela : profusion !

Profusion de quoi ?

Mais de vie ! Car si Monsieur Plume affectionne le bricolage d'automatismes biscornus, de processus mal définis, il ne fait pas dans son esprit une distinction claire entre ce qui est mécanique, même électromécanique, et vivant. Pour lui il s'agit d'un seul et même élan vers la vie ! Et on peut dire qu'il adore la vie à sa manière constructive.

Cette serre n'est pas vraiment isolée du monde extérieur. Il y a tout d'abord la porte donnant sur le garage-laboratoire-atelier du professeur, mais la serre comporte également des portions ouvrables, des carreaux qui font vasistas et de petites ouvertures dues au temps et à l'érosion de toutes choses. Des interstices, des anfractuosités, des trous et même de petits tunnels animaliers font les liens entre la serre et le monde extérieur.

Cette serre a aussi un certain nombre de propriétés dues au hasard conjointement avec les productions en provenance du « garage ».

On trouve ici et là des engins destinés à produire toutes sortes d'ondes électromagnétiques destinées initialement à augmenter la croissance de telle ou telle plante. On trouve de vieux ordinateurs appelés PC que notre professeur Plume trafiqua allègrement, connecta parfois de façon peu classique et programma dans les langages dit « machine » en adjoignant parfois l'un ou l'autre circuit à des fins de régulation de température, d'humidité mais aussi pour capter et mémoriser puis interpréter des tas

de signaux venant de l'ambiance de la serre.

Nul ne saurait encore dire à quoi servait ce bric-à-brac et certainement pas le professeur Plume lui-même qui passait facilement d'une idée à une autre ou d'un « bidouillage » à un autre et ensuite pouvait tout oublier mais en laissant ces « choses » sous tension, donc... en train de fonctionner dans des couplages pour le moins exotiques. Il faut ajouter que le plus gros de l'alimentation électrique était produit par des cellules photovoltaïques montées à la diable sur le toit de la maison par notre incorrigible bricoleur.

C'est dire que cette serre renfermait un ensemble complexe de systèmes qui fonctionnaient en permanence, nuit et jour.

Ce qui était très remarquable, même si ignoré tout d'abord du professeur lui-même, c'est que l'atmosphère de la serre était parcourue par une sorte d'onde composite et mélangée agrémentée de pincées d'ingrédients organiques et sous-tendue par des ondes sonores loin en dehors de l'audible et d'une intensité infinitésimale.

Cette atmosphère que seul le hasard permit, avait une propriété étonnante et aussi épata.

Les animaux comme les plantes qui y étaient plongés acquéraient la capacité de communiquer ! Non seulement entre les espèces mais aussi entre les règnes ! La souris pouvait converser avec la carotte, le céleri avec la tomate et le moineau avec le papillon !

Le professeur lui-même mit du temps à en prendre conscience et à imaginer puis construire un bricolage d'enregistrement qui permettait de sauver les multiples

histoires dont sa serre était le théâtre.

Un jour il m'en parla, à moi simple raconteur d'histoires, sans doute parce qu'il ne pouvait les intégrer à son monde à lui, et il m'a dit :

« Phileas, mon cher, j'ai fait des copies d'un ensemble d'enregistrements qui vous inspireront, j'en suis sûr, de ces fariboles dont vous appréciez le contenu et que vous vous emparez ensuite de rédiger, on ne sait vraiment ni pour qui ni pour quoi ! Tenez et grand bien vous fasse ! Je vous suggère toutefois de passer une journée ou deux, voire une nuit, dans ma serre ! Cela vous aidera sûrement ! »

C'est ainsi que j'en vins finalement à rédiger ces contes, contes que par honnêteté, j'ai résolu d'appeler : « contes de la serre aux tomates ». Car il est vrai que les automates y sont pour quelque chose mais les tomates aussi, vous le verrez !

Aujourd'hui je me dis souvent : quel dommage que je ne puisse y vivre plus que quelques journées...

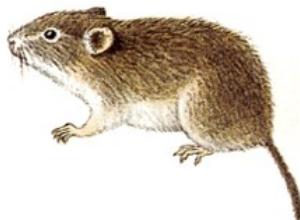
Conte 1

La souris, la tomate et la tulipe

Quand elle passa ses moustaches par le petit éclat du bas d'une vitre de la serre, la souris ne s'attendait pas du tout à entendre des appels au secours ! Au plus lointain de ses souvenirs cette serre était agréablement chaude, silencieuse et permettait quelques trouvailles intéressantes qui se terminaient en grignotages et absorption de jus délectables.

Mais jamais, au grand jamais un appel au secours !

Notre souris était une souris des champs comme on dit, un campagnol, il se nommait lui-même Tic, et avait un pelage entre le gris et le roux.



-Au secours ! Aidez-moi quelqu'un ! Ah, je ne peux pas rester comme cela tout de même !

Tic dut bien convenir que cet appel était réel. Il en chercha l'origine et conclut qu'en grimpant par le côté de la travée du côté de son entrée, il y avait cette vieille plante desséchée dont les tiges pendaient et lui permettraient peut-être d'atteindre le plateau moyen.

Les tiges sèches grincèrent, craquèrent un peu mais tinrent bon sous le poids plume de Tic.

-Allons, se dit-il, il faut à présent trouver un chemin vers le plateau du dessus. Voyons par là...

Tic s'insinua entre les plantes sur le terreau noirâtre et meuble qui sentait bon. Il cherchait un moyen de passer vers le dessus.

-Par pitié, qu'on me vienne en aide, reprit la voix.

-Oh, allez-vous arrêter de crier comme cela, fit une autre voix un peu plus grave. On ne s'entend plus pousser ici !

Tic chercha plus activement encore. Il n'aimait pas beaucoup cet éclairage verdâtre qui fournissait aux végétaux de ce niveau les rayons lumineux nécessaires. Il y voyait une sorte de pratique quelque peu incompréhensible. C'était comme ce machin avec des touches et cette surface vaguement lumineuse qui étaient déposées de guingois sur une tablette qui dépassait comme une espèce de tremplin idiot.

Les fils qui entraient ou sortaient de ce « machin » qui n'était autre qu'un vieil ordinateur portable, ces fils montaient entre autres vers le niveau supérieur. Tic en repéra qui tirebouchonnaient et s'en fit un escalier en colimaçon.

-Ouf, se dit-il, me voilà à pied d'œuvre ! D'où viennent donc ces appels ?

-Venez donc m'aider quelqu'un !

-Ah, se dit Tic, cela vient de l'autre extrémité de la travée. Encore heureux que je ne me sois pas trompé !

Il avança parmi les fleurs et les carottes, ici on sentait que cela poussait plutôt bien ! Il se promis de grignoter un peu de ces magnifiques carottes si bien colorées et si appétissantes.

-Bon ! D'abord aller voir de quoi il retourne, les ripailles après ! se dit la souris pour se donner bonne conscience et courage.

Il arriva dans la zone des tomates. Il y en avait pas mal, des presque mûres, d'autres encore bien vertes, toutes attachées à des petits piquets de bois pour ne pas traîner sur la terre.

-Ah, voilà enfin quelqu'un, fit la tomate !



Tic regarda ébahi une tomate pas encore mûre accrochée à un piquet de guingois.

-Euh, bonjour, je suis Tic, fit la souris encore sous le coup de l'étonnement.

-Vous en avez mis du temps dites-moi ! Regardez un peu : je touche presque cette terre humide pleine de...

La tomate n'acheva pas sa phrase pour préciser de quoi cette terre noire et humide pouvait bien être pleine.

-Oui, je vois, votre, euh, piquet est...

-Euh, euh, euh, c'est tout ce que vous savez dire ? Eh bien, je ne suis pas encore tirée d'affaire si je dois compter sur un...

-Mesurez vos paroles, ma chère Grenadine, vous allez le

faire fuir avec vos remarques désobligeante, fit la tulipe qui poussait juste à côté.



Tic les considéra toutes les deux avec attention et étonnement. Il avait bien pris conscience que toutes et tous dans cette serre avaient reçu une espèce de don de la parole. C'est vrai aussi que cette serre brillait un peu dans la nuit, mais de là à...

-Pourriez-vous redresser ce piquet ? demanda Grenadine.

-Mais ma chère, comment voulez-vous ? Il est si petit, si léger... dit la tulipe.

-Ah ! Il trouvera sûrement un moyen ! Vous savez, Artémise, il a des pattes, lui ! Et des dents aussi ! Ce n'est pas comme nous, soumises et sédentaires ! fit remarquer Grenadine.

Tic n'en revenait pas de les entendre disserter sur les moyens qu'une souris de sa taille pouvait mettre en oeuvre pour redresser un piquet qui faisait trois ou quatre fois sa taille en comptant sa queue.

Il se disait aussi que les appétissantes carottes risquaient de lui adresser la parole également et alors là !!!

-Ecoutez-moi, euh, Grenadine, c'est cela ? interrogea Pic.

-C'est cela, mon petit, mais dépêchez-vous bon dieu ! le pressa la tomate.

-Ma petite Grenadine, vous êtes décidément impossible ! Laissez-le réfléchir voyons, le problème n'est certainement pas simple !

-C'est que, fit Pic, pour redresser ce piquet avec le poids qui...

-Le poids ! Vous avez osé me traiter de poids ! Quelle impertinence, se froissa Grenadine.

-Allons, c'est un compliment pour une tomate, non ? Ajouta Artémise.

-Mesdames, mesdames, serait-il possible de me laisser finir ? fit Pic.

-Oui, oui, soupira Grenadine.

-Je vous en prie, mon cher, continua Artémise.

-Voilà, il faut accrocher le piquet par le haut, ensuite creuser par le bas et donc provoquer un basculement qui...

-Qui ne me tombera pas dessus j'espère, fit la tulipe, j'aime bien ma voisine mais...

-Comme tout cela est compliqué, se plaignit la tomate, vous n'iriez pas chercher quelqu'un d'autre ?

-Il faudrait une sorte de lien, se dit Tic plus pour lui-même qu'autre chose. Un lien que j'attacherais là-haut et que je pourrais tendre d'une manière ou d'une autre.

-Si cela peut vous être utile, mon petit, il y a tout un paquet de bouts de fils en tous genres près du bord de ce plateau, fit remarquer Artémise. C'est l'avantage d'avoir une longue tige... Je vois loin, ajouta-t-elle.

-Par là ? demanda encore Tic pour être tout à fait sûr.

-Oooh, faites ce qu'elle vous dit ! s'énerva Grenadine.

Pic se rendit au bord de la travée en s'insinuant entre les fleurs et les racines diverses.

Les unes et les autres lui adressaient des salutations, des

remarques, parfois des encouragements et plus rarement des invectives.

Tout au bout, il y avait en effet une sorte de tablette sur laquelle se trouvait encore du matériel.

Bien sûr, Pic n'aurait pu reconnaître un fer à souder, de la soudure et des fils électriques fins comme tout et destinés à l'électronique plus qu'à l'électricité. Monsieur Plume avait bricolé là et comme souvent, laissé son matériel et divers matériaux sur place.

Il y avait aussi du fil à botter comme l'utilisent les électroniciens lorsqu'ils forment une botte de fils électriques ténus et qu'ils souhaitent les « botter » ensemble pour mieux les maîtriser en quelques sortes.

-Hum, se dit Pic, voilà qui me conviendrait assez bien.

Mais la bobine était bien trop lourde pour qu'il puisse l'emporter. Alors il débobina une bonne longueur de fil et de quelques coups de dents secs, il la coupa de la manière qui lui semblait la plus pratique.

-On verra bien, soliloqua-t-il.

Le retour fut lent car Pic avait beau tenter de rouler ce fil, il s'accrochait partout et son retour fut plus émaillé d'invectives que d'autres choses de la part des plantes et des fleurs, voire des fruits et même de Grenadine, le fruit, la tomate qu'il s'était, on se demanda pourquoi, résolu à sauver d'un pourrissement précoce et peu esthétique il est vrai.

Une fois à pied d'oeuvre, il se fit d'abord interpeler par la tomate.

-Vous croyez vraiment pouvoir démêler cela ? Non mais vous avez vu cette pelote de fil ? C'est plein de noeuds ! Vous auriez pu...

-Oh ! Laissez-le, s'interposa Artémise, que savez-vous des noeuds de toutes manières ?

Mais Pic s'y connaissait en noeuds, fils et pelotes. Ce n'était pas pour rien que des ancêtres à lui avaient aidé à la confection de la robe de bal de Cendrillon. Alors ici, du fil à botter, vous pensez !

-Bon, fit-il une fois le lien déroulé et utilisable, il va falloir que j'aille l'attacher là-haut maintenant.

-Quoi ? Vous allez grimper sur mon piquet ? Mais il va basculer encore plus et mes voisines du dessus seront elles-mêmes ramenées au ras du sol ! Enfin, vous n'y pensez pas.

-Ben, si, fit Pic. Au cas où cela basculerait plus, eh bien, on ramènera le tout ! Enfin... je pense bien, ajouta Pic pas trop sûr de lui.

-Si ce piquet bascule d'avantage, il risque de me faucher aussi, fit remarquer la tulipe avec une certaine aigreur.

-Je n'ai pas d'autre idée, conclut Pic et en plus ce piquet pèse bien plusieurs fois mon poids, non ?

En tenant le bout du fil à botter entre les dents, il se hissa doucement sur le piquet, enjamba Grenadine et ses soeurs du dessus. Ce fut un concert de récriminations, de remarques offusquées et d'encouragements discrets.

Il parvint toutefois au sommet et, de ses petits doigts de souris, il attacha solidement le fil au piquet. Celui-ci comportait heureusement une sorte de crochet permettant de ranger le piquet dans la réserve de piquets. Il redescendit et ce ne fut qu'à sa descente que le piquet donna un peu plus de gîte. Mais heureusement pas trop si ce n'est que désormais Grenadine gisait pour du vrai sur le terreau. C'est sans doute cette diminution de poids

portant qui arrêta le basculement.

-Première phase...ok ! se dit-il.

-Ah, vous trouvez, vous ! Mais moi, je suis sur le sol en attendant ! grinça Grenadine.

-Dites donc ma chère, il me semble à moi que cette souris a plutôt bien limité la casse. Alors, voyons voir la suite, s'exclama la tulipe du haut de sa tige. Il ne m'a même pas dérangé le moindre pétalement !

Pendant ce temps Tic attachait autour de lui-même l'autre extrémité de ce fil et regardait vers le haut avec la plus grande attention.

Soudain, on vit que sa décision était prise, il s'élança à travers ce terreau assez meuble droit vers la paroi inclinée de la serre. Il arriva à pleine vitesse sur le bord et sauta vers le haut.

Qu'est-ce qui pouvait bien motiver un campagnol à se lancer ainsi dans le vide pour secourir une tomate ?

C'était un peu la magie de la serre du professeur Plume. On y pensait peu à soi finalement quand on était mobile et beaucoup plus si on était immobile. C'est une sorte d'équilibre qui permet aux uns de fuir ou d'aider et aux autres de récriminer et d'appeler.

Pic arriva contre la paroi. Il avait visé une croisée et pas un carreau le long duquel il n'aurait pu faire que glisser.

Les croisées avaient de nombreuses prises pour ses petits doigts, résultats d'excroissances de rouille jamais grattées et toujours repeintes.

Une fois sa prise assurée, il grimpa jusqu'à un vasistas comportant une boucle de métal bien solide. Il passa le fil dedans et après un regard vers le bas, Grenadine et Artémise et tous les autres retenaient leur souffle, le fil

à nouveau attaché à l'entour de sa taille, il se précipita dans le vide en souhaitant que ce terreau fut effectivement bien meuble.

Ce fut comme un cri général ! Pic descendait en vrille vers le plateau, le fil glissait dans l'anneau du vasistas et puis le choc ! Le fil qui se tend, le vasistas qui bascule un peu et le piquet qui se redresse ! Et puis aussi Pic qui pendouille à quelques centimètres du terreau ! Il avait bien calculé son coup mais pendait quand même sans connaissance au bout de son fil.

-Il faut faire quelque chose, s'écria Artémise la tulipe, on ne peut le laisser comme cela ! Que faire, mon dieu, que faire ?

-Vous avez vu, mon piquet est redressé ? Oh et ce pauvre campagnol qui me semble bien mal en point, ajouta Grenadine la tomate.

-Nous ne pouvons bouger et donc rien faire hélas, regretta Artémise.

-En ce qui me concerne, je suis rassurée, le sol est à nouveau à distance respectable, ouf ! se réjouit la tomate.

-Ma chère, vous devriez tout de même un peu vous inquiéter de ce qui arrive à notre ami et à votre sauveteur !

-Vous savez, il pendouille là au bout de sa ficelle, il doit être... mort non ?

-Ah, tant pis, je vais lui faire tomber un de mes pétales... Cela le réveillera peut-être ? fit la tulipe.

-Vous savez bien que vos pétales ne sentent pas et pour ce qui est de leur poids, vous ne risquez pas de produire un choc ! se moqua Grenadine.

-J'essaie quand même, fit Artémise, ce petit Pic vaut bien

un pétales !

Un pétales se détacha de la tulipe et tomba droit sur Pic. Cela le réveilla même si, pour une souris, la fragrance d'une tulipe est bien faible. Mais ce pétales transportait tant d'espoir, de fraîcheur que le léger souffle de sa chute sur la tête de Pic le ramena à lui.

Aussitôt, il releva la tête et inspecta la situation.

-Parfait, se dit-il, le fil attaché au pieu n'est pas tendu et je peux donc me détacher. Ce vasistas a fait le travail parfaitement. Le tout était de le mettre en mouvement. Bon, je coupe ce fil.

Pic coupa d'un coup de dent le fil qui reliait sa taille et chuta aussitôt sur le sol à peine plus bas. On peut dire qu'il avait eu de la chance. Il se défit de ce qui était encore enroulé et revint vers la tulipe. Car il avait bien compris le sacrifice qu'elle avait consenti.

-Merci pour l'aide, Artémise. Il va à présent falloir que je creuse un peu, mais cela, ce sera facile, c'est un peu dans... hum, mes attributions ? Et Pic se mit à creuser autour de l'endroit où le piquet entrait, désormais verticalement, dans le sol.

Les travaux de terrassement firent un peu vibrer le piquet au grand dam de Grenadine qui se plaignit bien sûr de son triste sort. Pourtant, Pic finit par le fixer très professionnellement dans le sol et put enfin contempler le résultat de ses efforts.

Il n'en revenait pas d'avoir fait tout cela sur un simple appel au secours .

-Je dois être fou, se dit-il à mi-voix. Et il grimpa derechef sur le piquet pour couper le fil qu'il y avait lui-même accroché.

La tulipe le complimenta pour son courage et ses idées pratiques. La tomate avoua du bout des lèvres qu'elle était « fort contente » de ses prestations.

Mais Pic n'en revenait pas d'avoir fait tout cela. Lui dont la courte vie de proie perpétuelle ne portait pas du tout à de telles aventures.

-Tout de même, la tomate et la tulipe sont bien à plaindre de ne pouvoir ainsi se mouvoir comme moi. J'en ai de la chance, se disait-il.

-Moi je trouve qu'avoir des pattes, ce n'est pas mal mais cela empêche de voir très clair, conclut par devers elle la tomate. Jamais je ne pourrais me hasarder ainsi dans les hauteurs loin de ma tige nourricière. Au pire, être mûre, cueillie et mangée me donne une opportunité de tout recommencer depuis la graine ! Même blette et abandonnée sur cette terre meuble, humide et noire me laisserait encore une chance de repousser. Ah, cette souris fut bien inconséquente !

-Bien sûr se dit la tulipe, quand bien même ma tige se briserait dans une aventure comme celle-là, même si je devais perdre tous mes pétales, la saison prochaine je surgirais à nouveau de mon oignon, verte et pimpante, prête à former de nouvelles fleurs ! Je trouve cette souris plutôt héroïque moi ! Qu'est-ce qui a pu la pousser à faire tout cela ? Serait-ce ce sang chaud, cette courte espérance de vie, ce caractère animal ?

Personne, pas même le professeur Plume, n'aurait pu répondre à ces questions de nature quelque peu philosophique. Le fait est que Tic avait écouté son coeur de campagnol qui, contre toute attente dans l'atmosphère

de cette serre aux tomates bavardes et aux tulipes généreuses, valait bien plus qu'un simple grignoteur de graines et de racines.

Tic le Valeureux l'appela-t-on désormais dans cette serre bizarre où rien ne se passait comme ailleurs.

Conte 2
L'araignée, la carotte et la mouche

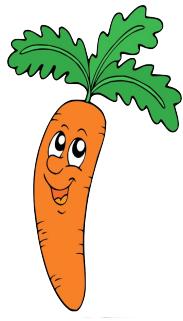
Fildard n'en finissait pas d'invectiver toutes les créatures naturelles ou non. Elle se sentait en quelque sorte trompée jusque dans ses plus profondes racines .

-Moi ! Engluée ! ne cessait-elle de marmonner.

Il faut dire que Fildard est une araignée. Installée depuis longtemps dans la serre aux tomates, elle ne se posait même plus la question de savoir comment cette étrange faculté de communication lui était venue.



La carotte le long de laquelle elle tissait joyeusement il y a peu une magnifique toile, se penchait presque sur elle pour s'inquiéter de la situation.



-Mais que se passe-t-il, Fildard mon amie ? Vous ne terminerez donc pas votre ouvrage ? Vous savez je faisais plus que me prêter à votre création, je m'en réjouissais ! Il y a toujours ces... euh, restes qui, ma foi, enrichissent localement ma terre et me donnent de si belles couleurs !

-Ah, si vous saviez ! fit l'araignée en laissant flétrir ses pattes au point que son corps se posa sur la terre meuble au pied de la carotte.

-Si je savais quoi ? s'enquit plus avant la carotte.

-Mon cher Rabbit, je suis...oh, j'ai peine à le dire, je suis... COLLEE ! cria quasiment l'araignée.

-Vous ! Fildard ! Collée ! Mais c'est invraisemblable, n'êtes-vous pas une espèce de spécialiste ?

-De la capture par colle interposée ? Ah, oui alors ! approuva l'araignée.

Pendant ce temps, sans que vraiment ni la carotte ni l'araignée n'en prissent conscience, une mouche, une belle mouche bleue, volait le long des vitres de la serre. Sans doute à la recherche de la sortie. Entrée par hasard, elle souhaitait sortir de cette immense nasse guidée par son seul tropisme lumineux qui l'attirait inexorablement vers les carreaux. Ceux-ci avaient beau ne pas être très propres, ils n'en constituaient pas moins la chose la plus

lumineuse des environs par cette belle après-midi ensoleillée. Aussi la mouche butait-elle indéfiniment sur cette barrière incompréhensible et dure entre la lumière, comprenez, la liberté, et l'intérieur de cette prison : la serre !

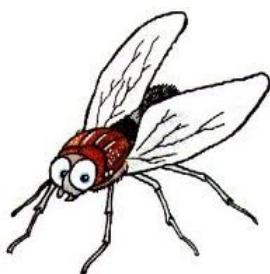
C'est alors qu'elle entendit, de loin, la conversation entre Rabit la carotte et Fildard l'araignée. Elle n'en croyait pas ce qui lui servait d'oreilles ! Aussi, elle arriva à surmonter cette fichue tendance à aller vers la clarté et fit un tour dans la serre dans les environs de cette curieuse conversation. C'est curieusement Rabit qui l'entendit le premier.

-Dites-moi, Fildard, n'est-ce pas une de ces grosses mouches bleues qui se met à nous tourner autour ?

-C'est pas vrai, fit l'araignée, il ne manquait plus que cela !

-Oh, oooh, fit la mouche. Une araignée collée ! Voilà un spectacle que je n'imaginais même pas ! Que vous est-il arrivé, chère ennemie ? Une coreligionnaire peu adroite voire même gourmande ?

-Cela n'a rien à voir ! répondit hargneusement l'araignée. C'est ce fichu... professeur Plume ! Il a encore dû bricoler un truc près d'ici et une goutte de sa colle est sans aucun doute tombée ici au pied de mon amie Rabit !



-Quoi? fit la mouche, vous, engluée ! Ah ! Voilà bien une chose à laquelle je n'avais pas été préparée. D'habitude, cela se passe tout autrement, vous en conviendrez !

-Que veut-elle dire cette mouche? demanda naïvement la carotte.

-Il y a que d'habitude mes toiles sont pour les mouches des pièges mortels. Je suis la seule à connaître la répartition des gouttes de colle de ma toile. Ces mangeuses de...

-Holà ! Holà ! Vous arrêtez tout de suite ces calomnies ! Ce n'est pas parce que les flâtres de vaches et le crottin m'attirent en vue d'y mettre ma descendance que j'en mange, ma chère !

-Ouais, fit Fildard, on dit ça, on dit ça...

-En plus si ensuite vous vous nourrissez de nous les mouches, il ne faut pas trop faire votre dégoûtée !

-Et vous vous appelez comment... mouche ? fit Rabit.

-Bruce ! Et je vous interdit de sourire ! répondit la mouche.

-Brrrruss ! Fit l'araignée en ricanant, ah, ils ne vous ont pas gâtée !

-Il n'empêche que moi, je vole, libre, et que je possède moi aussi des mandibules ! répondit Bruce.

-Il n'empêche que vous volez dans l'immense piège de cette serre avec peu de chance de sortir et que moi, je possède des crocs à venin en plus des indispensables mandibules ! rétorqua Fildard en tirant frénétiquement

sur la patte prisonnière de la goutte de glu du Professeur Plume.

-Oh, arrêtez ! fit la Carotte, ces propos assez ... euh, musclés, voire pire, me rendent tout sec, je ne me sens même plus pousser là-dessous dans la terre. Je suis certain que ma mine doit être blafarde !

-Ah, vous, la racine, fermez-là, fit Bruce. Vous êtes finalement le seul à vous en tirer dans cette circonstance, l'araignée et moi, nous sommes moins bien lotis !

-Ah bon ? Quoi Fildard, pas d'issue ? Vos mandibules peuvent peut-être...

-Quoi ? Et me coller les mandibules dans cette maudite goutte ? Vous n'y pensez pas, Rabit !

-Parce qu'une carotte pense ? fit Bruce avec une voix moqueuse.

-Oh ! fit Rabit vexée.

-Bon, ce n'était pas la chose à dire hein, Bruce ! Sûr que Rabit a des idées. Ce n'est pas comme nous les araignées ou vous les mouches mais...

-Mais, ce que vous n'avez pas vraiment compris, c'est que cette goutte de glu vient de quelque part ! reprit Rabit.

-Ah oui ? Et d'où cela ? s'interrogea Bruce...

-Ce doit être tout près, dit Fildard, le Professeur ne fait pas beaucoup de pas pour bricoler. En général il amène tout sur une petite planche qu'il oublie ensuite ! C'est un grand distrait...

-Là alors ? demanda Bruce.

-Vous voyez quelque chose là haut ? Moi, en tant que légume, évidemment...

-Et moi, en tant que collé au sol et assez myope, je dois le dire !

-Vous savez, la goutte doit provenir d'un des pinceaux qui sont dans ce pot sur la planche posée ici à côté de vous, dit la mouche en faisant d'élégantes arabesques dans l'air.

-Sans doute, mais pour moi, cette planche apparaît comme une petite falaise, en temps normal ce n'est guère un obstacle mais là...

-Le professeur l'aura posée là pour travailler à je ne sais quoi ici, c'est évident, conclut Rabit.

-Une bonne colle en tous cas, la goutte qui me cloue ici est finalement toute petite, à peine croyable hein ?

-Vous êtes pourtant assez maître dans l'art de la glu, chère amie, si d'aventure je me prends dans l'une de vos satanées toiles, il y a toutes ces petites gouttes qui vous bloquent jusqu'à ce que...

-Bah, c'est la vie que voulez-vous... fit l'araignée.

-La vie ? Vous en avez de bonnes, c'est la mort oui ! Comme si les guêpes n'étaient pas déjà là à nous chasser, nous les mouches !

-J'attrape aussi des guêpes si cela peut vous faire un petit plaisir. Pas souvent, j'en conviens mais ...

-Dites, et si nous nous occupions de ce fichu problème plutôt que d'histoire naturelle ? intervint la carotte.

-Et si ce pot contenait une sorte de diluant de la colle ? se demanda Fildard.

-Bonne idée, renchérit Rabit. Mais comment...

-Attendez, il y en a un posé sur la planche. Peut-être qu'en le faisant rouler, qu'en pensez-vous ?

-Nooon ! Vous risquez de m'écraser la patte ! Si ce truc dégringole... Et qui nous dit qu'il n'est pas plein de glu ?

-Je vous ferai remarquer que s'il roule, il n'est sans doute pas collé et donc... fit remarquer la carotte assez à

propos.

Bruce se posa et comme c'était une grosse mouche bleue, elle parvint à faire bouger un peu le pinceau, preuve que peut-être, il n'était pas englué. La mouche avisa alors un bout de chiffon dont elle parvint, après un jeu décidé de mandibules, à séparer un tout petit morceau. Elle l'approcha ensuite des poils du pinceau et là... hésita...

-Si c'est un truc qui a enlevé la glu, cela doit pouvoir imbiber ce bout de tissu. Ensuite, je le balance par-dessus la planche et je l'amène sur la patte de cette... araignée ! Brrr ! Mais qu'est ce qui me prend moi à vouloir sauver une araignée et à suivre les conseils d'une carotte !

Sur ces pensées assez perturbantes, Bruce fit ce qui s'imposait. Le bout de tissu tomba bien sûr juste à côté de la patte immobilisée de Fildard.

-Eh ! Qu'est-ce que c'est ce truc ? En plus ça pue ! Bruce ?

-Si ça pue comme vous dites, cela s'évapore et si cela s'évapore, c'est plutôt bon signe, fit remarquer savamment Rabbit.

-Vous croyez ?

-Pourquoi Plume y mettrait-il ses pinceaux ? C'est une question de logique, ma chère Fildard !

-Oh, vous, les carottes, vous me semblez un peu rapides avec votre logique ! La logique à moi me dit que Plume est surtout un bricoleur distrait, donc dangereux !

Pendant ce temps et sans plus dire un mot, Bruce avait amené l'odorant débris de chiffon sur la patte immobilisée. Aussitôt Fildard s'en empara avec toutes ses pattes restantes et pressa avec l'énergie du désespoir.

-Wouf ! fit Bruce en s'envolant, vous avez de ces réactions

rapides !

-Le métier, mon petit Bruce, le métier, fit l'araignée.

Le miracle alors eut lieu car le bout de tissu contenait bien encore du diluant et la patte de Fildard se libéra. Pendant ce temps, Bruce s'était posée sur la verdure de Rabbit et soufflait un peu.

-Ben dites donc, cela a marché ! s'exclama la carotte, jamais je n'aurais pensé que...

-Vous c'est la logique et la théorie, ma chère, fit l'araignée, moi et Bruce, c'est l'action !

L'araignée n'avait pas fini de dire ces parole qu'à la vitesse de l'éclair, elle grimpa sur la verdure et prit la mouche dans ses multiples pattes.

-Au secours ! cria Bruce.

-Calmez-vous, fit Fildard, je voulais au moins une fois vous serrer dans mes pattes ! Je vous dois une fière chandelle, mon cher Bruce, et à vous aussi, ma chère Rabbit !

L'araignée desserra son emprise et la mouche défroissa ses ailes.

-Euh, il n'y a pas de quoi, vraiment... Je ne sais pas bien pourquoi j'ai fait ça d'ailleurs. Cette serre est bizarre, vous ne trouvez pas ? En tous les cas, moi, j'en suis toujours prisonnière !

-Je vous propose de me suivre, j'ai construit une toile sur une ouverture, vous savez les courants d'air sont alors... Oh, excusez-moi... Mais je déferai cette toile et vous indiquerai le passage.

Ainsi fut fait, Fildard l'araignée ne fut pas une ingrate et put raconter à Rabbit la carotte qu'elle n'avait jamais vu une mouche passer aussi vite dans un aussi petit trou.

Sans doute la confiance avait ses limites.

Pourtant Fildard ne reconstruisit pas de toile à cet endroit.

On ne sait jamais qu'il reviendrait ce sacré Brusss !

Une sorte d'amitié un peu étrange était née.

Conte 3

Le moineau, les radis et les oignons

Tout le monde, enfin, beaucoup de monde aime les radis et les petits oignons. C'est un repas simple et roboratif lorsqu'on les croque avec une tartine au fromage blanc et une bière d'abbaye. On les trempe dans un peu de sel, on croque, puis on mord la tartine qui peut être agréablement relevée par des miettes de raifort (appelés dans la région de Bruxelles : « ramonache »). On fait ensuite passer le tout avec une lampée de bière et ... c'est tout simplement divin !

Pourtant, l'histoire présente risque de poser problème à tous les mangeurs de petits oignons et de radis...



Il faut dire que dans la serre aux tomates, rien ne se passe comme ailleurs dans le vaste monde. Donc, je vous en toucherai un mot pour clôturer ce récit et ne pas vous priver à l'avenir de ce petit repas simple et donc digne des dieux.

Tout commença par un moineau, une future maman moineau pour être plus précis, et qui était pourchassée. Elle se faufila dans la serre par l'une des multiples entrées faites de fissures, de petits bris de verre et autres.

-Ouf! fit-elle en se posant assez brusquement sur le dessus de la claire nord, celle qui est plantée par le professeur Plume de radis bien rouges et de petits oignons dont les tiges bien vertes se dressent fièrement hors du terreau.



Monsieur Plume aime les tartines au fromage blanc et les ingrédients comme les oignons et les radis. C'est pourquoi il en plante, enfin, en sème.

Le problème c'est que sa distraction fait qu'il s'en va en chercher chez le légumier et qu'il oublie complètement ceux de sa serre. Ceux-ci poussent donc longuement et discutent les uns avec les autres comme tout ce qui vit ou fait semblant, je parle des machines diverses, dans cette serre bizarre.



La maman moineau essoufflée regarda autour d'elle et vit une rangée de tiges vertes, les oignons ; et juste à côté une autre de bulbes blancs et rouges surmontés de vert : les radis qui avaient tellement grandi qu'ils dépassaient de la terre.

-Oh là là, fit Tchip la maman moineau, je suis complètement perdue mais...

-Bonjour, chère madame fit le radis le plus proche, je m'appelle Rami-le-rouge, Rami pour les amis. Et vous-même ?



-Euh, je suis madame Tchip, mais vous pouvez m'appeler Tchip, tout simplement monsieur Rami-le-rouge.

-Hem! fit le plus proche oignon, permettez-moi également de me présenter, je suis Pluche-le-blanc, et je vous souhaite ainsi que mon excellent ami Rami, la bienvenue. Même si je gage que votre venue fut un peu forcée voire tourmentée.

-Oh, euh, merci monsieur Pluche-le-blanc, merci pour votre accueil à tous deux, mais je...

Et la maman moineau baissa le bec et versa deux toutes petites larmes, des larmes de moineau mais des larmes quand même.

-Dites-nous tout ma chère, fit Rami d'une voix douce et basse, si nous pouvons vous aider....

-Même si, en tant que plantes, nous ne pouvons guère nous mouvoir, demandez, nous ferons de notre mieux, ajouta Pluche.

Tchip redressa la tête et bougea un peu comme seuls les moineaux savent le faire. Légereté et détermination.

-Oh, vous connaissez les pies ! Ces gros oiseaux blancs et

noirs qui ont l'air toujours de porter une sorte de costume impeccable.

-Oui, on en voit passer de temps à autres ou alors ils se perchent sur l'arête du sommet de la serre. Peu sympathiques en effet, approuva Rami.

-Heureusement, ils sont trop gros pour se faufilez ici ! En plus je déteste leur bruit de crécelle ou de castagnettes ! ajouta Peluche.

-Ces oiseaux mangent les oeufs en plus ! Enfin, ils les cassent d'un coup de bec et aspirent l'intérieur, fit Tchip d'une voix tremblante. Et justement...

-Justement ? Fit Rami.

-Oui, comment cela « justement », répéta Peluche.

-Je dois pondre le plus vite possible, mon oeuf est prêt et je suppose que c'est pour cela que cette fichue pie me pourchassait ! S'il n'y avait eu ce petit trou dans l'un des carreaux de la serre...

-Mais il vous faut un nid tout de même, fit remarquer Rami.

-Je ne pourrai le rejoindre maintenant, il est trop loin et...

-Et il vous faut pondre au plus vite, c'est cela ? demanda Peluche.

-Et puis couver sans doute, compléta Rami.

-Oui, fit Tchip, d'une toute petite voix. Voler n'est plus possible tant que je n'aurai pas pondu.

-Que faire ? s'interrogea Rami-le-rouge.

-J'ai bien une idée mais... commença Peluche-le-blanc.

La future maman moineau redressa la tête pleine d'espoir.

-Allons, cher ami Peluche, dites-nous quoi !

-Nous pourrions autoriser madame Tchip à utiliser nos verdures de tête qui sont bien trop abondantes à vous et à

moi, cher Rami, et aussi celles de vos compagnons de rangée. Il faut seulement les incliner, les disposer convenablement pour faire une sorte de nid et voilà !

-Oui ! Elle pourra pondre dans un rond de feuillages d'oignons et de radis ! C'est une bonne idée ! Qu'en pensez-vous, chère madame ?

-Je pense que cela devrait marcher... Vous permettez donc que je...

-Allez-y, firent les deux compères en cœur et s'il en manque, nous sommes tous tellement vieux ici que le matériau ne manque pas dans nos rangées respectives.

C'est comme cela que maman Tchip pu se constituer un nid. Rami et Peluche la regardaient avec satisfaction et, lorsque l'oeuf unique fut pondu, ils poussèrent des hourras !

Tchip trouva bien quelques graines ici et là ainsi qu'un peu d'eau pour se sustenter au minimum. Le temps passa jusqu'au jour où la coquille craqua et qu'apparut un oisillon tout en bec.

L'affaire devenait plus sérieuse car pour ce petit, il fallait du vivant et comment prendre dans la serre un ver pour le servir à son oisillon quand ce ver vous demandait poliment de le laisser tranquille !

C'est ainsi que madame Tchip ressortit de la serre par le trou qui lui avait permis d'entrer. Prudente, elle ne s'éloigna pas des abords immédiats et fit le tour en regardant partout. C'est encore la fabuleuse distraction du professeur Plume qui vint à son secours. Elle trouva des déchets ménagers qui s'étaient épanchés d'un sac fendu

et dans lesquels des mouches avaient dû pondre. Cela regorgeait littéralement d'asticots. Elle se servit et retourna nourrir son oisillon et raconter tout cela à ses nouveaux amis Rami et Peluche.

-La meilleure, c'est que c'est sans doute une corneille ou une pie qui a refendu ce sac ! s'exclama Rami.

-Soyez prudente, madame Tchip, quand vous vous aventurez dehors... Peut-être que ces malfaisants rôdent encore.

-Je m'y rendrai de nuit, puisque à présent je connais l'endroit. A ce moment les pies dorment.

L'oisillon que maman Tchip nomma Plumet en hommage au propriétaire de la serre, grandit et devint bientôt apte à tenter ses premiers vols sous l'oeil attentif de sa maman. L'intérieur de la serre convenait très bien.

Il fallut pourtant penser à retourner à l'extérieur car Plumet avait un appétit grandissant et le sac poubelle avait été finalement enlevé.

Entre chien et loup la maman et son fils entreprirent des explorations plus avancées dans la direction que leur avait indiquée un mulot de passage, bon ami de Tic.

Il y avait à trois maisons de là un poulailler avec trois belles poules. Elles picoraient joyeusement et avaient une taille suffisante pour ne pas craindre les pies qui ne s'aventuraient guère dans leurs parages. En plus, les poules vivent très bien en compagnie de volées d'oiseaux. C'est donc dans cet espèce de paradis qu'allèrent vivre Tchip et Plumet.

Les adieux avec Rami-le-rouge et Peluche-le-blanc furent

émouvants. Les deux moineaux promirent de revenir bien sûr.

-Du moment que vous ne picorez pas dans ma chair tout blanche, fit Rami.

-Notre ami ne ferait jamais une chose pareille, s'écria Peluche.

-Jamais ! Je vous le promets et dès que je saurai faire le looping, je viendrai vous le montrer ! affirma Plumet.

C'est ainsi que certains jours, les rangs d'oignons et de radis s'extasient des prouesses acrobatiques accomplies par Plumet à l'intérieur de la serre. Un jour Plumet ramena même une petite jeune et les feuillages des oignons et des radis devenaient un peu sec et blanchâtres. Monsieur Plume avait complètement oublié ses semis qui s'apprêtaient eux-même à retourner à la terre pour revenir l'année suivante comme de jeunes pousses.

Ainsi va la vie.

Pour ceux qui ne regarderaient plus les radis et les oignons de la même manière... Faites comme moi, dites-vous que la serre de Monsieur Plume est loin et croquez ! C'est tellement bon ! Jamais je n'aurais été déranger Rami-le-rouge et Peluche-le-blanc de leurs interminables conversations.

Conte 4

La grenouille, la libellule et le nénuphar

Le professeur Plume avait bien entendu installé une sorte de petite mare dans sa serre. Elle avait servi à de multiples expériences et puis était restée comme cela. Ses deux mètres carrés de surface d'un ovale approximatif s'étendaient sur le bout de la travée centrale, là où se trouvait aussi un robinet relié à la réserve d'eau de pluie. Le robinet fuyait et le goutte à goutte ainsi créé compensait largement l'évaporation. Le trop plein allait vers les plantations diverses. Une sorte d'arrosage automatique imprévu on pouvait dire.

Le professeur avait surtout voulu planter un nénuphar. Et une fois celui-ci venu à maturité, Monsieur Plume s'en était désintéressé, comme souvent chez lui. Ce bac reposait sur la claire du milieu, à mi hauteur du sol, ce qui lui conférait déjà une bonne cinquantaine de centimètres de profondeur.



Comment Monsieur de Sinople découvrit-il cette mare, nul ne le sait. Sans doute encore très jeune grenouille entra-t-il dans la serre par l'une de ses multiples entrées minuscules. Ensuite, il resta. Il faisait de très courtes sorties aux fins de se nourrir et trouvait dans cette mare pas mal d'ingrédients utiles en ce sens aussi.

Il aimait à passer des heures immobile dans l'eau tiède ou

sur l'une des feuilles flottantes de Lilly, nom de ce nénuphar qui, comme tout en cette serre, n'avait pas sa langue dans sa poche !



-Sinople, très cher, pourriez-vous changer de feuille ? Je fatigue un peu là...

-Madame, mais très certainement ! Je vais d'ailleurs rester quelques temps immergé car je me sens un peu sec !

-Cher marquis, prenez donc place dans notre eau. N'hésitez pas à piquer un petit somme, moi je reste ouverte ...

-Je sais, chère Lilly, de 11h à 18h, heure solaire locale !

-C'est ma nature, que voulez-vous que je fasse ?

-Rien du tout, ma chère, rien du tout...

-Si quelque chose se passe, je crie !

-Merciblblbl, fit Monsieur de Sinople en descendant de la feuille accueillante de sa camarade Lilly.

C'est peu après qu'apparut Anaxine, la libellule.

Une magnifique libellule qui rutilait comme une rivière de diamants.

Il se passa alors successivement trois choses alors que la libellule se posait sur l'une des feuilles flottantes de Lilly et paraissait complètement exténuée.



Tout d'abord Lilly crie :

-Sinooooooople ! Nous avons de la visite mais...

Ensuite Monsieur de Sinople revint à la surface et par réflexe lança sa langue collante droit vers Anaxine.

Enfin, Anaxine trouva encore la force de s'envoler en lançant un cri :

-Ooooh ! Encore ! Même ici ?

Ensuite, elle se tint à distance.

Suivi un moment de stupéfaction des trois personnages : le marquis de Sinople, Lilly, la princesse de cette mare, et Anaxine, la nouvelle venue.

Un ange passa.

-Euh, je suis vraiment désolé, s'excusa le marquis, je dormais dans l'eau tiède, un cri, puis une libellule... La nature, vous comprenez... Un réflexe en quelque sorte.

-Et puis très cher, la surprise et l'atavisme ! Je suis bien placée pour le savoir ! Ces libellules-là sont mangeuses de têtards, non ? questionna Lilly.

-Pas moi en tous cas fit Anaxine, je n'ai jamais...

-Oh vous savez, c'est souvent l'occasion qui fait le larron. Mais ici vous êtes en bonne compagnie, ma chère ? Comment déjà, je ne crois pas avoir entendu votre nom,

demandea Sinople.

-Je m'appelle Anaxine et je suis fourbue. Puis-je me poser sans risquer de...

-Soyez sans crainte, ma chère, reprit Lilly, le marquis de Sinople est un parfait gentleman, enfin... Quand on ne le réveille pas en sursaut et qu'on n'est pas une proie naturelle, bien entendu.

-Merci ! Ouf ! Je suis é-pui-sée ! Si vous saviez !

Anaxine se posa sur l'une des feuilles voisines de Sinople, tout près de la fleur de Lilly bien ouverte et pleine de jolies couleurs.

-Dites-moi, chère Anaxine, reprit le marquis, que sont-ce ces reflets brillants qui vous couvrent littéralement ?

-Ce sont ces reflets qui m'obligèrent à m'enfuir et chercher un refuge sûr ! répondit la libellule.

-Ah bon ? fit Lilly curieuse. Dites-nous un peu plus que nous puissions, qui sait, vous aider...

-Voyez-vous, je suis mannequin, enfin modèle est plus exact, reprit Anaxine. Chez un bijoutier, un orfèvre.

Elle disait cela avec une certaine coquetterie et assez fière d'elle. Prenait des poses en personne habituée à être admirée.

-Excusez-moi, mais je comprends mal, reprit le marquis. Ces artisans travaillent les métaux précieux que je sache et les pierres précieuses aussi.

-Ah, mon bon Sinople, on voit bien que vous êtes un mâle, de noble ascendance peut-être, mais un mâle qui ignore tout des bijoux qui plaisent aux dames !

-Peut-être, peut-être, Lilly, mais alors ?

-De nombreux bijoux sont inspirés des formes et des couleurs des libellules, ajouta alors Anaxine. C'est ainsi

que je devins modèle... C'est pourquoi je n'ai jamais dû... m'inquiéter de têtards par exemple, j'avais ma mare, de la nourriture et puis...

-Et puis? demanda Lilly.

-Eh bien les séances de pose ! Le problème c'est que mon employeur a exagéré, il est devenu fou de moi à un point !

-Fou de vous? interrogea le marquis... Mais ... C'est un humain !

-Oh vous savez, marquis, le professeur Plume ne nous a pas habitués à la norme en matière d'humain n'est-ce pas ?

-Il est vrai, ma chère, il est vrai. Mais alors... Fou comment ?

-Je crois qu'il ne faisait plus la différence entre une libellule bijou et son modèle, moi donc. Il s'est mis à...

-Quoi ! Il vous a touchée ? Et... et vous vous êtes laissé faire ? s'exclama Lilly.

-Comprenez-moi... C'était flatteur...

-Que vous a-t-il fait alors? demanda monsieur de Sinople.

-Ce que vous voyez. Il m'a saupoudrée de poussière d'or sur l'abdomen. Enfin, le dessus car il est très long chez nous, les Anax Imperator.

-C'est vrai que vous êtes fort grande, chère Anaxine, concéda le marquis.

-Mais ce point brillant sur votre thorax, là juste sous vos yeux? demanda Lilly.

-Un tout petit brillant...

-Oui, ça je le vois bien qu'il est brillant... oh, vous voulez dire... Un vrai petit diamant ? Taillé ?

-Oui, une oeuvre d'art et de miniaturisation, mais...

-Quoi donc, ma chère ? Dites-nous ce qui fait que finalement, vous n'avez plus trouvé cette situation à votre

goût ? demanda Sinople.

-Je brille à la moindre lumière, que dis-je, dans la moindre clarté ! Tous et toutes m'entourent et m'importunent...

-La rançon de la gloire, ma petite, c'est finalement assez dur d'être célèbre et en vue, fit remarquer philosophiquement Sinople.

-Oh, cela, je m'en accommodais encore ! Seulement pour les prédateurs aussi, je suis voyante, brillante, attrayante ! Voyez même vous, Monsieur le marquis, une fois pris par surprise !

-J'en conviens, très chère, j'en conviens.

-Je me suis donc enfuie et j'ai cherché un refuge. Je ne sais comment je suis passée par ce vasistas entr'ouvert mais ce fut une grande chance. La meute se rapprochait.

-On ne vous a pas suivie au moins ! demanda Lilly. Non pas que nous pratiquions la moindre discrimination concernant nos visiteurs, mais il faut d'abord vous débarrasser de...

-De quoi, fit ingénument Anaxine.

-Mais de ce qui les attire pardi ! s'exclama Lilly.

-C'est impossible, c'est collé d'une manière très... enfin très... intime quoi ! Vous pensez, de la poussière d'or !

-J'ai moi aussi une certaine connaissance de la colle, poursuivit le marquis.

-Eh, oui ! renchérit Lilly.

-Comment cela ? voulut savoir Anaxine.

-Euh, ma chère, vous en fûtes presque la... hem, la victime si je puis dire... glissa Sinople.

-Mais enfin, Anaxine, ne soyez pas gourde tout de même ! Monsieur le marquis possède une langue munie elle-même d'une sorte de colle qui... enfin quoi ! Qui colle peut-être plus que celle de l'orfèvre !

-Sans doute, sans doute, mais j'avoue que je ne...

-Oh ! s'exclama Lilly, marquis, je vous prends à témoin, fait-elle exprès de ne pas comprendre ?

-Euh, chère princesse, je dirais moi, que si j'étais une libellule, fût-elle « imperator », j'y regarderais à deux fois avant de confier mon sort à un supposé prédateur tel que moi !

-Moi je dis, reprit Lilly, que, lorsqu'on est soi-même un prédateur, carnassier de surcroit, on doit se montrer plus souple.

-Vous savez, moi, pour ce que j'en dis... termina le marquis.

-Ecoutez, interrompit Anaxine, j'ai bien réfléchi et... Je suis prête à tenter l'expérience. Seulement... Croyez-vous qu'après je pourrai... rester quelques temps ici pour, comment dire, me reconstituer quoi !

-Vous ne devez pas oublier, ma petite Anaxine, reprit Lilly, qu'ici tout le monde parle et donc... cela perturbe quelque peu les relations naturelles habituelles.

-Cela me convient très bien ! conclut la libellule. Euh, seriez-vous d'accord pour me... Hum, pour me « traiter » demain, que je puisse encore ... Enfin que je puisse me faire à l'idée ?

-Accordé, ma belle, fit Lilly, d'ailleurs je sens que je commence à me fermer.

-Pas de problème, chère demoiselle, je vais d'ailleurs derechef m'immerger dans cette eau délicieuse qui à cette heure est particulièrement délicieuse.

Ainsi fut fait. Anaxine voleta de-ci de-là dans la serre qu'elle explora plus avant. Toutes et tous purent admirer son côté ... rutilant... Même sous la clarté lunaire, elle

brillait de mille feux ! C'était un spectacle merveilleux, mieux qu'un de ces feux d'artifices qu'on voit parfois de loin à l'extérieur. Anaxine lia d'ailleurs quelques conversations avec les uns et les autres : Fildard l'araignée, Tic le mulot qui était de passage, ces messieurs Rami-le-rouge, le radis et Pluche-le-blanc, l'oignon, Artémise la tulipe aussi et Grenadine la tomate. Elle croisa avec effroi Tchip et son fils, les moineaux, mais... tout se passa bien finalement.

Elle réussit même à ne pas attaquer Bruce la mouche qui était de passage, prévenue qu'elle avait été par Rabit la carotte.

Le lendemain matin, elle était prête et avait... comment dire... beaucoup changé à l'intérieur.

-Vous savez, dit Anaxine à ses nouveaux amis Lilly et Sinople, j'ai un peu l'impression d'avoir cette nuit vécu une mue de plus, après les douze que je me suis déjà farcie depuis mon état de larve... eh bien, ceci valait je crois la peine ! Allons-y ! Monsieur le marquis, je suis à vous !

-Bien, fit Sinople, mettez-vous là sur le rebord de la mare et tenez-vous bien ! Nous allons voir ce que nous allons voir !

Le marquis de Sinople se mit à appliquer sa langue collante sur les parties de la libellule qui étaient couvertes de poudre d'or. Et cela marcha ! A chaque fois, zone par zone, les poussières passaient de l'abdomen d'Anaxine au gosier du marquis qui était bien obligé de déglutir pour s'en débarrasser.

-Votre intérieur va être tapissé d'or, mon cher, remarqua finement Lilly.

-Je crois que l'or ne peut me faire de mal, ma chère...

Il ne croyait pas si bien dire. Car si l'or, même sous forme de poussières n'est pas digéré par une grenouille, il n'en est pas moins retransmis vers l'extérieur après un long passage par l'intestin ! Donc tout cet or finit dans la mare et la vase légère qui en recouvrait le fond. Lilly ne s'en plaignit pas le moins du monde.

Le petit diamant fut plus difficile à extraire mais avec de la patience, Sinople s'en acquitta. Il ne put se résoudre pourtant à l'avaler et tenta de le déposer au centre de la fleur de Lilly.

-Mais arrêtez, bon sang ! faisait Lilly. Vous allez vous engluer dans mes pétales ! Nous aurons l'air fin ainsi collés l'un à l'autre !

-Ne craignez rien chère princesse, vous êtes vous-même couverte d'une substance qui...

On ne sut jamais de quelle substance il s'agissait, mais le brillant fut bel et bien déposé au centre de la fleur.

Lilly n'en était pas peu fière...

Du temps passa et les racines de Lilly qui plongent dans la vase de la mare finirent par y pomper la poussière d'or. C'est ainsi que certains soirs, à la grande surprise du professeur Plume qui n'y compris jamais rien, on voyait les feuilles de Lilly briller légèrement sous la clarté lunaire et le jour Lilly, en plus de ses magnifiques pétales, semblait posséder un cœur de pure lumière.

Tout le monde dans la serre, du moins ceux qui avaient la possibilité de se déplacer, venaient de temps à autre admirer le phénomène. Ensuite, ils allaient raconter ce qu'ils avaient vu aux autres, aux « plantés » assujettis à

leurs racines.

Anaxine resta et apprit à se nourrir de peu. L'extérieur lui faisait vraiment trop peur. Seul le fils de Tchip lui apporta de temps à autres quelques asticots pris à l'extérieur.

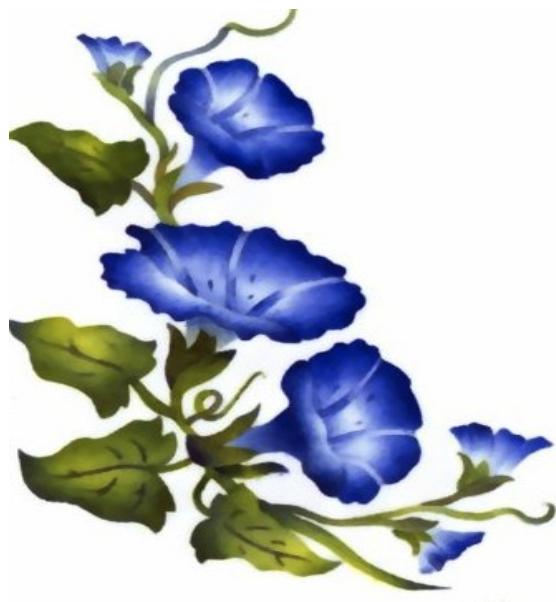
Un drôle de monde décidément que cette serre aux tomates.

Conte 5
Les deux magnifiques et leurs amis papillons

Dans la serre aux tomates de Monsieur Plume se trouvaient deux fleurs magnifiques quoique opposées sans pour autant être antagonistes.

Le professeur les avait plantées dans des claires séparées et avait entouré leurs racines de pots afin qu'aucune communication ne puisse s'établir entre les deux magnifiques.

La première fleur était une Belle de Jour et se nommait Jour d'été comme on peut s'y attendre.



Elle s'ouvrait avec l'apparition du soleil et se fermait avec sa disparition.

La seconde magnifique était une Belle de Nuit et se nommait Nuit d'étoiles, comme on peut s'y attendre également.



Si le professeur les avait installées ainsi, c'était comme toujours chez lui dans un but d'études scientifiques. Il savait bien que les belles de jour ne s'ouvrent que pendant le jour et que les belles de nuit ne le font qu'à la nuit venue. Il avait donc installé un matériel d'observation afin de savoir exactement quand elles s'ouvraient ou se fermaient. Etaient-elles synchronisées ? Avaient-elles un recouvrement pendant lequel elles étaient toutes deux ouvertes, voire fermées ?

Donc, précautions et tout ce qui s'ensuit concernant les communications possibles entre les deux « belles ».

Il se fait que les deux magnifiques ne recouvrivent pas leurs ouvertures et fermetures et donc, s'ignoraient. Le professeur Plume nota tout de même que ces moments s'étalaient sur des sortes de plages mais celles-ci ne se recouvrivent pas non plus.

Comme tant d'autres lubies du professeur, les deux « belles » furent oubliées et laissées aux arrosages automatiques et autres facilités spécifiques de la serre aux tomates.

A ce moment, il ignorait encore que tout ce qui y vivait devenait capable de communiquer.

Or Jour d'été se languissait de découvrir enfin cette belle endormie, là-bas sur l'autre claire. Il en parlait justement à son ami papillon, un magnifique Paon de jour, qu'on nommait familièrement Léonie. Car c'était une fille papillon.

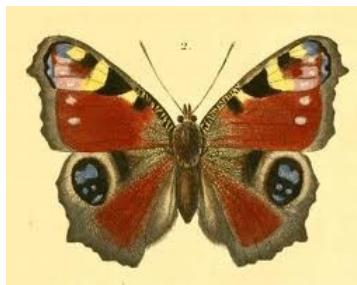
-Vous savez, Léonie, que cette exquise qui dort là en face m'intrigue ? Vous êtes-vous déjà posé sur ses pétales refermés ?

-Eh bien, non, cher Eté, car dans l'intimité le papillon l'appelait Eté, j'avoue qu'une fleur fermée ne m'attire guère et je dirais même qu'à moins d'être extrêmement fatiguée, je...

-C'est bien dommage, continua Jour d'été, car elle m'intrigue. Je ne la vois que dormir et son allure gracile m'incite à la rêverie...

-Allons, allons, Eté, les rêves appartiennent à la nuit, laissez donc... Au fond elle est peut-être malade auquel cas...

Ce papillon ne croyait pas si bien dire en ce qui concerne la nuit et les rêves.

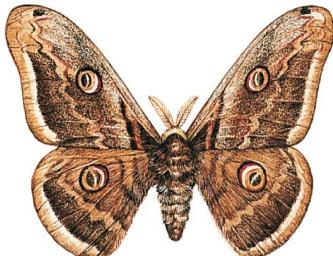


Car alors que la Belle de jour (qu'on aurait pu appeler « beau de jour » en raison de son caractère) se refermait et que Léonie allait elle-même se nicher dans une anfractuosité sombre de la serre, alors que la nuit s'installait et que l'on voyait à travers la verrière scintiller quelques étoiles...

La Belle de nuit s'ouvrait doucement et dans le silence, et attendait elle aussi son meilleur ami : un Paon de nuit, un de ces grands papillons qui décollent lorsque l'obscurité les protège.

Elle voyait bien dans la claire d'en face, cette douce forme qui rêvait à on ne sait quoi et qui s'obstinait à être fermée alors qu'elle s'ouvrait. Elle soupirait donc devant cette injustice qui faisait que la seule autre créature à laquelle elle avait envie de parler, semblait inexorablement en être empêchée.

Le Paon de nuit qui s'appelait Pan comme la divinité contestée du même nom, vint naturellement se poser sur elle.



-Alors ma chère, que nous vaut cette triste mine, je le sens clairement à vos émanations, vous êtes contrariée !

-En effet, Pan mon ami, je suis contrariée. Je vois chaque nuit, là en face, une forme qui, quoiqu'endormie, me fait un drôle d'effet, et jamais je n'arriverai à lui adresser la parole ! On dirait bien qu'un sort nous sépare à jamais.

-Vous savez, ma chère, que moi aussi parfois, j'ai comme de bizarres effluves qui me reviennent et qui ont une exquise odeur très exotique d'un autre membre de mon espèce mais que je ne vois jamais ! C'est très contrariant nuit après nuit !

-A qui le dites-vous, soupira derechef Nuit d'étoiles.

-On dirait que nous en sommes liés à la même enseigne, vous Etoile, car dans l'intimité la Belle de nuit s'appelait Etoile, à considérer ce curieux et mystérieux voisin aussi lointain qu'une étoile, et moi à sentir le passage de cette merveille dont la fragrance semble, excusez-moi du peu, colorée ! Vous vous rendez compte ? Où vais-je chercher cela, moi qui ne connais que le gris et le noir et quelques scintillements stellaires ?

Ces conversations se poursuivaient, les unes pendant le jour et les autres durant la nuit.

Le monde est coutumier de ces amours impossibles, comme Roméo et Juliette, Roxane et Cyrano et tant d'autres qui soupirèrent les uns pour les autres avec tantôt une fin tragique, tantôt un silence éternel.

Monsieur Plume avait pourtant bel et bien créé dans sa serre et, comme d'habitude à son corps défendant, une situation tragique :

Une belle de jour nommé Jour d'été, Eté pour les intimes était plus qu'attiré par une belle de nuit appelée Nuit d'étoiles, Etoile pour les proches. Et inversement, Etoile se languissait pour Eté !

Mais comme si cela ne suffisait pas, deux papillons avaient aussi contracté ce curieux paradoxe :

Léonie, Paon de jour, et Pan, Paon de nuit, échangeaient des longues molécules sans jamais se voir mais qui n'en transportaient pas moins de quoi les intriguer et les attirer !

Deux amours impossibles dans une même serre, avouons que cela fait beaucoup ! Cela fait même tellement que les astres s'en mêlèrent...

Tout se passa le jour d'une éclipse de soleil par la lune, une éclipse partielle mais conséquente que vint en personne observer le professeur car les carreaux supérieurs de la serre étaient légèrement chaulés et une telle observation pouvait donc se faire sans risque pour les yeux. En plus, Monsieur Plume s'était tout à coup souvenu des Belles et se demandait comment elles réagiraient dans de telles circonstances.

Il put voir ainsi les deux fleurs être ouvertes en même temps car la belle de jour hésita, ne sachant pas ce que pouvait bien être cette nuit étrange et inhabituelle et la belle de nuit, peut-être aiguillonnée par son désir, s'ouvrit dans cette extinction partielle de l'astre du jour. Mieux que cela, les papillons de jour et de nuit vinrent aussi voleter de concert !

-Mon dieu que vous êtes belle, comment vous appelez-vous, moi, c'est Eté !

-Je suis Etoile et il y a si longtemps que j'attends ce moment ! Quelles couleurs, quel attitude fière est la vôtre !

-Je me suis toujours demandé à quoi vous ressembliez une fois vos pétales grands ouverts et j'avoue que votre beauté a quelque chose de ... stellaire ! Si j'ose me permettre.

Pendant ces échanges admiratifs et énamourés, Léonie et Pan n'étaient pas en reste.

-Ma chère, quelles couleurs ! C'est tout simplement le plus beau jour de ma vie ! s'écria Pan.

-Si je ne me trompe point, le jour n'est pas dans vos habitudes, cher ami duveteux, mais je vous pardonne cet impair tant moi aussi je me retiens de dire que cette nuit est pour moi la plus belle ! Comme vous semblez doux ! répondit Léonie.

Nous laisserons là nos deux couples à leurs échanges qui furent aussi beaux et flamboyants que brefs.

Une éclipse ne dure guère et ne se reproduit pas souvent. Nos amis en seraient donc réduits à soupirer ad vitam aeternam hélas.

Car les cycles des astres ne sont pas systématiquement circadiens que du contraire si on excepte la Terre et le Soleil dont c'est, sommes toutes, la fonction première.

Mais cela c'était sans compter la sagacité et les astuces du professeur Plume ! Car il sut voir, entendre et comprendre. Il se sentit tout à coup pris d'une envie de

réaliser une sorte de store à enroulement et déroulement automatique sur les vitres de la serre et cela juste à l'endroit où il prit soin de réunir enfin sur la même claire et sans pots frontières cette fois, nos deux magnifiques.

Certes, il n'exagéra pas, et ces éclipses artificielles ne survenaient pas trop souvent, mais suffisamment. En plus, comme elles étaient alimentées en énergie par le jour lui-même...

Ensuite, fidèle à lui-même, il oublia tout cela et passa à autre chose.

Pourtant, on peut voir désormais dans la serre aux tomates, une petite touffe de fleurs dont certaines s'ouvrent le jour et d'autres la nuit... Et je ne vous parle pas des papillons bizarres qui hantent désormais ces lieux !

Cette serre est vraiment un lieu très curieux pour qui veut bien regarder.

Conte 6
La taupe, le scalaire et le potiron

-Ouch ! fit une voix un peu caverneuse près du sol de la serre aux tomates.

En fait, en ce bel après-midi d'automne, on ne se serait pas attendu à entendre une voix sous le sol ! Il y avait bien l'un des panneaux du caillebotis qui semblait bouger légèrement et c'est d'ailleurs de là, et il faudrait même dire : de là « en dessous », que venait cette curieuse voix.

-Enfin, reprit la voix, je creuse gentiment, comme à l'accoutumée, une bien belle galerie, ma foi, sous ce jardin entretenu à la diable et... Quand je décide de remonter... Boum ! Je me cogne rudement la tête ! Qu'est-ce cela ? La plaque de lattes de bois entrecroisées du caillebotis bougea de plus belle et finit par laisser passer une tête. Une tête de taupe !

-Oups, fit la taupe, j'ai creusé un peu vite ! Me voilà sous la serre... Enfin dans la serre à présent que je refais surface.

En se frottant sans y penser vraiment la tête, la taupe sortit complètement de sa galerie et considéra les lieux.

-Bizarre ici, fit-elle, il y a comme une atmosphère étrange dans cette serre. Cela dit, c'est ma première serre...

Alors comment puis-je trouver quoi que ce soit « bizarre »... Tout doit être forcément nouveau, alors quoi ?

Tout en soliloquant comme sans doute jamais elle ne l'avait fait, la taupe explorait ses environs immédiats. Au niveau du sol bien entendu.



Son regard myope ne se dirigeait que rarement plus haut.

- Tiens, se dit-elle, qu'est-ce que ce drôle de bruit là dessous ?

La taupe s'avança sous la claire centrale où vibrait en effet une petite pompe à air oubliée là comme tant d'autres choses par le professeur Plume.

Outre le câble d'alimentation qui se perdait dans les bottes de fils électriques qui servaient aussi aux lampes vertes éclairant les bacs à plantes de l'étage intermédiaire, il y avait un fin tuyau qui amenait l'air vers un aquarium lui aussi encastré dans ce niveau. Il y faisait les fines bulles indispensables à l'oxygénation de l'eau.

Intrigué, notre ami la taupe se hissa laborieusement afin d'observer ce curieux reflet dans l'eau de l'aquarium.

Bien sûr ce n'est que les yeux quasiment collés aux parois que ce reflet devint pour la taupe la forme d'un poisson brillant et coloré : un scalaire !

- Oh, euh, bonjour ? fit le scalaire. Heureux de voir quelqu'un de l'extérieur ! Je perdais espoir !

- Bonjour également, répondit la taupe, je m'appelle Miraud.

- Moi, c'est Vecteur, répondit le scalaire. Oui je sais, c'est bizarre... Mes parents pensaient que ce nom m'aiderait dans la vie... Ils pensaient que je m'élèverais mieux ainsi

au-dessus de ma condition...

-Ah bon, fit Miraud qui n'y comprenait rien.



-Cela dit, reprit Vecteur, le problème qui me préoccupe est ailleurs, voyez un peu cela avec Toussaint, s'il vous plaît.

-Toussaint, demanda Miraud, qui est-ce ?

-Oh, excusez-moi, il est là près de vous, sans doute est-il assoupi, c'est le potiron, vous le voyez ?

Pour Miraud, voir est un vrai problème et s'écartant de la paroi de l'aquarium où grâce aux effets d'optique associés, il arrivait finalement à bien voir Vecteur le scalaire, il fit quelques pas avant de buter littéralement sur la rondeur orangée de Toussaint le potiron.

-Excusez-moi, fit Miraud, après l'avoir cogné de la tête, je ne vous avais pas vu...

-Pas de quoi, pas de quoi, cher ami ! J'ai la peau dure, nom d'une pipe ! Il en faudrait bien plus pour m'ébranler !

-Oh, euh, tant mieux alors, fit Miraud d'une petite voix incertaine.



- Vous savez, mon problème, c'est la taille et le poids !
reprit Toussaint d'une forte voix.
- La taille et le poids, reprit Miraud qui se demandait de plus en plus où il était tombé...
- Oui mon cher, le voeu qu'un potiron peut formuler, c'est d'atteindre une très grande taille et un grand poids avant les fêtes de début novembre ! Alors, nous sommes souvent transformés en masques grimaçants tandis que nous alimentons de succulents potages. Nos plants quant à eux attendent l'année suivante. Une vie riche en péripéties ne trouvez-vous pas ?
- Ma foi, finir en potage, pour nous les sangs chauds n'est guère enviable, et pour un mineur comme moi, la petitesse de la taille et du poids sont en fait des avantages, voyez-vous ?
- Non, répondit Toussaint, je ne vois pas !
- Oh, euh, pas de souci, chacun ses problèmes n'est-ce pas ? Vecteur m'a pourtant demandé de...
- Bien sûr, je comprends ! Voyez-vous je pèse sur son air !
- Quoi ?
- Oui, il grossit sur mon tuyau d'arrivée d'air, fit la voix assourdie de Vecteur, depuis l'intérieur de l'aquarium.
- Miraud s'approcha de Toussaint et, en regardant de très

près comme le font tous les myopes, il put constater que le tuyau d'air passait sous Toussaint !

-Comment une telle chose a pu se produire, s'interrogea Miraud.

-Je crois, fit la voix de Vecteur, qu'au début, la fleur qui a donné naissance à Toussaint était seulement mal placée par hasard. Puis le fruit a grossi, grossi, grossi...

-Oui, bon, ça va ! Inutile d'insister sur mon embonpoint, qui, en ce qui me concerne, est plutôt une qualité. Je ne pouvais pas savoir que je reposerais sur ce fichu tuyau d'adduction d'air ni que je l'écraserais progressivement ! Comment voulez-vous que je fasse ? Je n'ai ni patte, ni nageoire, moi !

-Personne ne vous reproche rien Toussaint, reprit Vecteur, nous cherchons une solution à ce problème, c'est tout.

-Vous n'êtes pas la seule à avoir un problème, Vecteur, reprit Miraud.

-Ah bon ? firent deux voix à l'unisson.

-Ben, c'est qu'en grossis... euh, en grandissant, Monsieur Toussaint s'est fort approché du bord de la claire d'une part et de la paroi de l'aquarium d'autre part. Tout cela le pousse vers le bord... Il pourrait bien basculer d'un seul coup et s'écraser là en bas !

-Quoi ? s'écria Toussaint. Mais cette chute me briserait !

-Je ne sais pas, reprit Miraud, mais vu votre taille... Cela fera un sacré choc !

-Il faut absolument faire quelque chose ! Miraud, avez-vous une idée ? Nous sommes tellement impuissants, Toussaint et moi !

-Je pense à une galerie... A une galerie un peu fragile de

plafond pour...

-Vous allez creuser près de l'aquarium ? Mais c'est dangereux ça, s'inquiéta Vecteur.

-Je crois, mon petit Miraud que vous projetez de me faire rouler dans un creux, dans une sorte de petit ravin, n'est-il pas ?

-Oui, c'est cela. Je vais creuser depuis vous vers l'intérieur des terres, si je puis dire. En calculant bien mon coup, la galerie devrait être assez fragile pour que...

-Je vois, interrompit Vecteur, l'effondrement de la galerie formera un creux dans lequel roulera Toussaint et...

-Mais je vais écraser ce malheureux ! Vous me semblez bien sûrs de vous !

-Au pire, je devrai creuser un peu plus bas pour m'en sortir, les rassura Miraud.

-Et l'aquarium ?

-Pas de problème, son poids est tel qu'il ne peut bouger, il a déjà tassé le terreau depuis le temps qu'il est là, conclut Miraud.

Alors qu'il n'avait strictement rien à y gagner, Miraud se mit au travail. Le résultat de ses creusements eurent les conséquences attendues. Toussaint roula très brièvement dans la bonne direction et non seulement s'éloigna du bord mais libéra le tuyau d'air. Un nuage de fines bulles s'épanouit dans l'eau de l'aquarium et Vecteur s'y vautra littéralement. Toussaint s'ébroua après son bref déplacement et se félicita d'avoir gardé une position qui lui permettrait d'encore croître un peu.

Mais de Miraud nulle trace.

-Miraud, appela Vecteur. Toussaint, où est Miraud ?

-Je n'en ai pas la moindre idée, ma chère, tout a été si soudain !

Une sorte de calme pesant régnait sur leurs environs. Seul le ronronnement de la pompe s'était fait plus léger, plus régulier aussi.

Tout à coup une butte de terreau s'éleva et la tête de Miraud émergea !

-Ouf ! Je n'avais pas tenu compte du caractère assez meuble de ce terreau ! Je me suis fait littéralement plaqué par Toussaint ! Et creuser là-dedans sans étayer... Bonne chance ! Enfin voilà qui est fait !

-Merci, oh, merci, fit Vecteur !

-Félicitation et gratitude, ajouta Toussaint.

-Oh, vous savez, c'était au fond assez facile... La seule chose un peu déplaisante, c'est que...

-Déplaisante ? demanda Toussaint.

-Déplaisante ? dit Vecteur en écho.

-Ecoutez, même les vers de terre, met de choix pourtant, parlent dans cette serre bizarre ! Comment voulez-vous vous octroyer un petit en-cas ? Quand la nourriture potentielle vous dit « Pardon excusez-moi », et vous contourne, même sous terre... Comment survivre ? Bon, ce n'est pas tout ça mais je crois que je vais retourner au dehors...

-Revenez nous faire un petit bonjour, suggéra Vecteur.

-Oui, revenez, nous bavarderons du bon vieux temps.

-Peut-être, nous verrons bien, fit Miraud en redescendant vers le sol et son caillebotis.

On l'entendit encore marmonner sourdement un fois sous terre et puis le calme revint.

Un calme tout relatif dans cette serre étrange.

Conte 7

L'abeille, la fourmi et l'hortensia

Que tout lui semblait vain et difficile ! Même son vol se faisait maladroit et inefficace...

Elle avait bien eu conscience de franchir une sorte de porte géante qui avait en plus subtilement changé ses regards sur les choses. Ses regards car ses yeux étaient faits de mille et une facettes et son corps lourd et fatigué pouvait pourtant encore connaître des surprises.

-Avoir été reine tant de temps et puis...pfuit ! Exclue la vieille !, se dit mère Mel en zigzagant au milieu de la serre aux tomates.



Cette vieille abeille venait de pénétrer dans la serre par le vasistas entrouvert. L'automne s'avancait, toute chose vivante était à la recherche d'un abri en prévision du froid qui venait.

-Quand je pense aux milliers de soeurs que j'ai pondues ! Comment ces mâles ont-ils osé me... Me refuser toute possibilité de poursuivre ma tâche sacrée ! Fichus faux-bourdons qui préfèrent les jeunes ! Mon abdomen est désormais vide ! Plus un oeuf, plus de larves, plus de miel ni d'ouvrières empressées ! Oh, comme je me sens seule...

Ainsi soliloquait l'ancienne reine, Mère Mel, après avoir pendant des années dirigé un rucher distant de quelques jardins à peine de la serre du professeur Plume.



-Enfin ! Au moins m'a-t-on laissé le loisir d'accomplir ce dernier vol, en mémoire des services rendus ! Oh ! Que vois-je ? Ne serait-ce pas un hortensia encore tout en fleurs ? Il est vrai qu'il fait encore une chaleur estivale ici...

C'est ainsi que d'un vol lourd et malhabile, Mère Mel se posa entre les pétales de l'une des nombreuses fleurs d'Hortense Chang, l'hortensia que planta un jour Monsieur Plume dans la riche terre de la claire nord, avant de l'y oublier comme tout le reste.



-Bonjour, fit Hortense, je suis Madame Chang.

-Euh, bonjour chère Madame, je suis Mère Mel, anciennement reine et aujourd'hui vieille abeille sans

ruche, bref je n'ai pas vraiment le moral si vous voyez ce que je veux dire...

-Eh bien moi, je suis toute contente de votre venue ! Je me suis toujours demandé si c'était une sorte d'ostracisme dû à mes origines asiatiques qui faisait qu'on ne me fertilisait pas !

-Moi, j'ai dans l'idée que notre verbiage soudain ici dans ces lieux fermés y est pour quelque chose... Tout cela n'est pas très naturel, n'est-ce pas ?

-Peut-être, peut-être... Mais fleurir sans fin sans jamais produire de graines si ce n'est de rares exceptions dues au hasard... J'avoue que l'idée de vous me butinant est tout à fait réjouissante !

-Oh, n'attendez pas trop de moi... Je suis âgée et imprécise dans mes vols assez lourds et surtout très courts !

-Cela, j'en suis certaine, suffira amplement, se rengeorga Hortense.

-J'aurais peut-être pu m'en charger, fit une troisième voix un peu grinçante, il suffisait de demander...

-Qui êtes-vous ? interrogea Mère Mel.

-Oh ! C'est seulement soeur Formuguet, compléta Hortense. Elle aime se rendre utile mais nous avons un différent au sujet des pucerons !

-Taisez-vous, Madame Chang, fit soeur Formuguet la fourmi, vous savez bien qu'ici même les pucerons parlent et qu'il n'est en conséquence pas en mon pouvoir de...

-Soeur Formuguet... Vous venez aussi d'une congrégation ? Moi, c'est Mère Mel... Je fus « reine » fit Mel sans la moindre touche de modestie.

-Une congrégation ? Ouais, on peut dire cela ! Mais moi ce

sont des soeurs fourmis dans une fourmilière et non des soeurs abeilles dans une ruche bien sûr. En plus je n'étais pas « reine » moi !



-Inutile de le dire ! Nous avions remarqué ! fit Hortense d'un air pincé.

-Quelles furent donc vos charges alors ? demanda Mel tout en s'empêtrant dans les pistils de Madame Chang.

-Comptable pour ma formation de base. Je comptais et déplaçais si nécessaire, les oeufs pondus par la reine. Un boulot de précision... J'aimais bien !

-Oui, enfin, vous n'y êtes pas restée que je sache, dans cette noble besogne, insinua Hortense.

-Taisez-vous, Hortense, mes déboires, si je vous les ai contés, n'intéressent sans doute pas Mère Mel !

-Au contraire, bourdonna Mel en changeant de fleur, au contraire ! Moi aussi j'ai été éjectée de ma charge et pour cause d'âge avancé, vous vous rendez compte ? Les petites jeunes que j'ai moi-même pondues m'ont gentiment montré la sortie ! Enfin, cela aurait pu être pire, soupira Mel.

-Ah mais moi aussi, c'est l'âge qui a présidé à mes changement de poste ! Quelques erreurs dans mes comptes et hop, versée dans les corps expéditionnaires à fourrager sur le terrain ! Moi, sur le terrain ! Vous vous

rendez compte ?

-Ma chère soeur, comme je vous plains ! Moi aussi avant un passé très récent, je n'avais jamais quitté la congrégation. Ventilée, chouchoutée, massée, et de temps à autre fécondée... Et puis ...

-Euh, chère Mère Mel, pourriez-vous passer à la fleur à votre gauche ? Merci...

Pendant que Mel faisait le nécessaire en fertilisant au hasard Madame Chang, Formuguet montait allègrement dans les tiges ligneuses afin de voir si les quelques pucerons de son élevage avaient produit un peu de suc pour la sustenter.

Madame Chang lui reprochait cet élevage pourtant très réduit, mais elle ne pouvait faire autrement que l'accepter, surtout que ces pucerons étaient menés à la dure par soeur Formuguet. Pas question de destruction ! De l'éducation ! Avec menaces de bêtes à bon dieu !

-Il n'empêche, remarqua Mère Mel, je ne vois pas comment arriver à me nourrir ! C'étaient les ouvrières, mes filles qui s'occupaient de cela...

-Moi, j'ai toujours dû travailler dur, fit Formuguet sur sa tige. Après la comptabilité, cela a été les élevages, justement ! Un poste de terrain mais qui au moins ne m'éloignait pas trop ! Mais même cela me fut enlevé quand on m'envoya rechercher la nourriture dans les jardins, les taillis et tutti quanti ! C'est comme cela que je me suis finalement perdue !

-Vous deveniez moins utile n'est-ce pas, appuya Hortense, c'est donc un peu normal que...

-Mais je ne trouve pas du tout ! s'exclama Mel en ressortant d'une fleur. Ce n'est tout de même pas parce

qu'on est âgée qu'il faut vous donner des travaux encore plus durs et en dehors de vos compétences de surcroit !

Et vous, Madame Chang, êtes vous si jeune ?

-Euh... Non, c'est pourquoi d'ailleurs ces histoires de semences me turlupinent...

-Ah ! Vous vous dites qu'il n'y en a peut-être plus pour tant de saison que cela, grinça soeur Fourmuguet.

-Dites-moi, lança Mère Mel, ce suc de puceron, vous croyez que je pourrais...

-Pas de problème en ce qui me concerne, chère Mel, et je suis sûre que même Hortense n'y trouvera, pour une fois rien à dire, fit Formuguet.

-Vous allez vous empoisonner ! Et je serai à nouveau en panne de... enfin de ...

-Fertilisante, c'est cela ? grinça soeur Formuguet de plus belle. Ah, belle mentalité !

-Je crois que je vais essayer tout de suite alors, fit Mère Mel.

-Et moi, en compensation de l'accroissement indispensable de mon élevage, j'irai planter vos graines dans le jardin dehors ! Qu'en pensez-vous ? Finalement, des graines ou des oeufs, dès qu'il s'agit de les compter et de les enfouir, je suis la meilleure encore pour quelques temps !

-Vous feriez cela ? demanda Madame Chang dubitative.

-Oui ! Car ensuite nous pourrons, la mère supérieure et moi, bavarder et nous souvenir...

Ainsi fut fait. Une ex-reine abeille, une ex-soeur fourmi et un vieil hortensia s'unirent. On vit pousser des années après de nouveaux plants ici et là dans le jardin du professeur qui, par la suite, regarda Madame Chang d'un drôle d'air.

Mère Mel resta bien au chaud dans la serre et soeur Formuguet retrouva du boulot comme elle l'aime et une amie bourdonnante.

Madame Chang supporta tant bien que mal les élevages de pucerons qui restèrent très discret sous la houlette sévère et attentive de leurs éleveuses...

Conte 8

Les frères chauves-souris et le champignon

Au fond et à gauche de la serre aux tomates et en venant garage, sous le niveau bas de la clai, dans une obscurité presque perpétuelle, se trouvaient accrochées deux chauves-souris.

Elles avaient bien sûr la tête en bas et s'enveloppaient de leurs ailes membraneuses en dormant le jour durant. L'interstice entre le bas de la clai et le sol terreux, environ une vingtaine de centimètres, leur laissait largement de quoi pendre et même de prendre leur envol à la nuit venue.

Ces chauves-souris étaient deux frères : Hubert-Xavier et Mathieu-Sylvain de l'Essart de Branchu-Couvert. De noble extraction comme on peut l'entendre. C'est en tous cas ainsi qu'ils se désignaient eux-mêmes depuis qu'ils habitaient la serre aux tomates. Ils auraient, d'après eux, laissé leur passé glorieux derrière eux suite à des mésententes familiales. Depuis, ils hantaient chaque nuit les jardins avoisinant en quête d'insectes.

-Cela doit absolument cesser Mathieu-Sylvain ! s'exclama Hubert-Xavier. Chaque nuit c'est la même chose !

-Quoi encore ? demanda son frère qui semblait avoir du mal à rester éveillé.



-Comment peux-tu me demander cela ! C'est ton addiction qui pose problème frérot ! Reconnais-le, tu es un drogué, un junkie comme on dit maintenant ! se fâcha Hubert-Xavier.

-Un jun...quoi ?

-Un junkie ! Quelqu'un qui s'intoxique, qui, non content de voler la nuit durant, croit qu'il doit aussi planer !

-Planer ? Oh ouiiii ! C'est chouette ! murmura Mathieu-Sylvain.

-Jusqu'au jour où il t'arrivera quelque chose de grave ! Je ne peux tout de même pas te surveiller tout le temps ! J'ai ma vie, moi aussi ! reprit Hubert-Xavier.

-T'inquiète pas, frérot... Je suis prudent... Et puis, toi, tu n'as rien de spécial le soir après l'envol ? Moi, chaque fois, après quelques coup d'ailes dans la nuit... Wouaw ! Je me prends une envie d'aller jusqu'à la lune !

-Mouais... Mais qui se prend pour un comment encore ?

-Un vampire ? Mais je suis un vampire ! s'exclama Mathieu-Sylvain.

-Un vampire ! Mais cela n'existe que dans les fictions ces

trucs là ! Les chauves-souris buveuses de sang, cela n'existe pas ! rétorqua Hubert-Xavier.

-Si, ça existe ! D'autres plus cultivés que toi m'en ont parlé.

-Ah oui ?

-Parfaitement ! Il y a des chauves-souris qui se nourrissent du sang de gros animaux, des... des vaches, paraît-il ! expliqua Mathieu-Sylvain.

-Ah celles-là ? Mais elles sont légères comme tout ! Ce sont quasiment des insectes ! Des gros moustiques quoi ! se rappela Hubert-Xavier.

-Et alors ? Nous aussi, nous sommes petits et légers !

-Pas assez ! La preuve c'est que lorsque tu as attaqué ce gros chien... Il t'a parfaitement senti et s'est mis à sauter et se rouler... Tu n'as dû la vie qu'à un incroyable coup de chance ! souligna Hubert-Xavier.

-M'en fiche ! Je recommencerai avec un chat. Tiens, on verra bien !

-Ce qu'on verra, c'est qu'un chat est plus souple, plus rapide et a des griffes ! En plus cela chasse les souris, un chat !

-Mais je lui aurai planté mes longues dents dans le...

-Tes longues dents ! Je me demande bien lesquelles ? Et dans sa fourrure, bonne chance ! fit remarquer Hubert-Xavier. Non mais qu'est-ce qui t'arrive chaque fois qu'on s'envole, hein ?

-Euh, hum, vous permettez ? fit une voix fluette qui venait du sol.

-Quoi ? Qui nous parle ici en-dessous, demanda Hubert-Xavier.

-Moi, ici ! Le champignon ! Vous savez bien, votre voisine,

Micèle.

-Michèle ?

-Non ! Micèle ! Enfin ! Nous sommes voisins depuis longtemps pourtant, ajouta-t-elle.

-Oh oui ! Elle est juste sous moi, dit Mathieu-Sylvain. Je dois d'ailleurs faire très attention quand je me mets en route !

-Ah bon ?

-Vous ne faites d'ailleurs pas que m'éviter... fit Micèle.



Et elle aurait rougi si c'était encore possible.

-Expliquez-vous, Micèle, demanda Hubert-Xavier.

-Euh, c'est un peu gênant... Je ne me suis pas plainte jusqu'ici, mais...

-Allons, dites-nous, s'il vous plaît, demanda à son tour Mathieu-Sylvain.

-Voilà ! A chaque départ, vous me lancez un grand coup de votre longue langue et...

-Et ?

-Et ? demandèrent les deux frères l'un après l'autre.

-Et bien, vous me léchez ! lâcha-t-elle tout à trac.

-Je vous lèche ? interrogea Mathieu-Sylvain incrédule.

-Oh, brièvement, comme par réflexe, mais quand même... fit Micèle.

-Enfin, Mathieu-Sylvain ! Quelles manières ! Je sais que nous butinons à l'occasion mais là... !

-Je n'y peux rien, frérot, c'est comme elle dit : un

réflexe. Je me lâche du plafond, je me tourne, je déploie légèrement les ailes et je dois en plus éviter un obstacle ! se défendit Mathieu-Sylvain.

-Ah ça ! Se faire traiter d'obstacle ! Je trouve que c'est un peu fort ! se fâcha Micèle. Vous n'avez qu'à vous accrocher plus loin ! Serait-ce trop difficile à comprendre ?

-Excusez-le, chère Micèle, mais vous savez ce que c'est... l'habitude et puis...

-Et puis, vous n'avez qu'à pousser plus loin, vous ! fit Mathieu-Sylvain.

-Je ne peux me déplacer comme vous, moi ! s'exclama Micèle. Mais je vous assure que mon mycélium fouille déjà le sol de cette serre pour que ma prochaine sortie de terre se fasse... Loin de vous deux ! Ah ça !

-Je pense qu'il ne faut pas trop s'inquiéter pour le futur donc, mais c'est le présent qui pose problème... Micèle, dites-nous ... êtes-vous comestible ?

-Quoi ? Non contents de me lécher, vous comptez me manger à présent ? Je vous préviens, je...

-Non, non, ce n'est pas cela, Micèle, ma question vise simplement à comprendre comment mon frère a ces comportements bizarres, expliqua Hubert-Xavier.

-Comment cela ?

-Eh bien, si vous êtes non comestible, peut-être, en plus, êtes-vous recouverte d'un mucus... euh... particulier. Vous comprenez ?



- Tu veux dire, poursuivit son frère à présent pleinement réveillé, que mon coup de langue me ferait absorber...
- Une substance hallucinogène ! Oui, voilà ! conclut Hubert-Xavier. Tu sais, beaucoup de champignons ont cette propriété, c'est un peu comme...
- Comme des chauves-souris avec une longue langue ! bougonna Micèle. Je vous signalerai en plus que, vu vos tailles minuscules, il ne doit pas en falloir beaucoup !
- C'est vrai cela ! A la limite, ce n'est peut-être une drogue qu'à notre niveau de taille, renchérit Hubert-Xavier.
- Soit, mais c'est un coup de langue réflexe ! Je ne peux tout de même pas attendre l'an prochain pour me désintoxiquer ! En attendant, je risque de m'abattre sur des chats en croyant leur sucer le sang avec des dents que je n'ai pas ! Mon frère a raison ! Je suis en danger !
- Que faire ? se demanda Hubert-Xavier.
- Moi, j'ai bien une idée, fit Micèle.
- Dites, par pitié, dites-nous ! s'exclamèrent les deux frères.



-Il faut demander à Miraud la taupe ! Elle fera un monticule de terre de déblai, ici, juste devant moi et... ma foi, l'obstacle aura changé de nature, n'est-ce pas ? expliqua Micèle.

-Pouah ! Je vais donner des coups de langue dans de la terre ! s'écria Mathieu-Sylvain.

-Cela te guérira sans doute ! Et puis, tu seras bien obligé de te lancer autrement ! conclut Hubert-Xavier.

Ainsi fut fait. Lors du passage de Miraud qui venait faire un peu la conversation avec Vecteur, le scalaire, on le lui demanda et il s'exécuta avec bienveillance.

Ils frôlèrent pourtant le drame car Mathieu-Sylvain, alors que le monticule n'était pas encore en place, s'attaqua une nuit à un chat et ne dût son salut que dans l'incrédulité du chat ! Celui-ci ne comprenait pas ce qui lui arrivait et Hubert-Xavier le distrayait de trilles ultra soniques et de passage en rase-mottes. En s'envolant, déçu, Mathieu-Sylvain marmonna que tous ces poils rendaient la vie des vampires impossible. Il avait les yeux troubles et lançait des trilles tellement bizarres que son sonar de chauve-souris le fit passer entre les roues d'un vélo tardif passant dans le quartier.

Enfin, tout est depuis rentré dans l'ordre. Mathieu-Sylvain souffre d'une légère crise de sevrage mais sans

plus.

Conte 9
Les pensées, le merle et le lombric

-Zut ! se dit Syrinx, me v'là incapable de retrouver la sortie ! Qu'est-ce que c'est que cette piaule ? On dirait bien l'intérieur d'une serre ! Je n'aurais pas dû tremper mon bec dans ce pot ! Ce liquide sentait une drôle d'odeur ! Houlà, j'en ai la tête qui tourne ! Mais je ...

Telles furent les paroles de Syrinx le merle avant de s'écrouler dans une position peu élégante sur le plateau du dessus de la claire du côté est de la serre aux tomates. Un pot de détachant, oublié dehors par le professeur Plume, l'a vait mis dans un état intermédiaire entre l'ébriété et l'intoxication.



Syrinx était un vieux merle aux plumes noires soutachées de gris. Le bec encore bien jaune mais tirant sur l'orange, il était toujours capable de chants et sifflements brillants. Une sorte de crooner merle, aurait-on dit.

Il mit un sacré bout de temps à émerger de son coma. Il s'était écrasé, si on peut dire, sur le bord d'une zone

occupée par des pensées. Des pensées fleurs bien entendu ! Elles le considéraient avec circonspection comme une sorte de météorite venue d'une lointaine galaxie.

-Que pensez-vous de cela, mes soeurs, demanda Vive. Ne dirait-on pas un oiseau juste après un atterrissage forcé ?

-Pensez-vous, mon amie, répondit Fantasque, ce tas de plumes a dû se cogner aux carreaux comme le ferait une mouche !

-Une grosse mouche alors ! gloussa Critique une troisième



pensée de ce massif de fleurettes de toutes les couleurs.

C'est après quelques temps de ce genre de considérations tantôt poétiques, tantôt curieuses voire carrément transversales, que se réveilla Syrinx avec dans le fond de la gorge comme une sorte de tampon sec et désagréable.

-Mais... Mais où suis-je ? se demanda-t-il

-Dans la serre aux tomates, rétorqua Vive du tac au tac.

-Quoi ? Qui êtes vous d'abord ? Qui me parle ici ?

-C'est moi, reprit Vive, moi, la fleur que vous avez failli écraser en tombant.

-Vous ? Mais... Les fleurs, cela ne parle pas !

-Ah ? fit Critique, et les merles bien alors ?

-Je croyais, moi, que les merles se contentaient de siffler, non ? compléta Fantasque. Des sortes de chanteurs un peu fâts, non ?

-Holà, holà ! Décidément le contenu de ce pot donne des

effets à long terme. Bon, le mieux est de se sustenter, se dit Syrinx, voyons si ce terreau contient quelques nourriture de choix...

En sautillant, Syrinx entreprit de visiter son nouveau domaine. Il picora de-ci de-là, ne chercha pas encore à lancer le moindre chant tant il se sentait comme desséché de l'intérieur.

Après quelques temps, il revint vers les pensées et les considéra longuement.

-Alors, dit-il, c'est vrai ! Tout le monde parle dans cette serre ! Même les fleurs !

-En effet, dit Fantasque, c'est la serre aux tomates du professeur Plume...

-Ah ? Et cela suffit pour tout expliquer ! s'écria Syrinx. J'ai croisé une carotte qui m'a salué ! J'ai voulu attraper une araignée qui m'a dit, vous m'entendez, qui m'a dit : « Bonjour, moi, c'est Fildard ! A qui ai-je l'honneur ? »

-Ah, oui, Fildard... murmura Vive.

-Mais comment voulez-vous que je me nourrisse ? Même les vers parlent ici ! On ne mange tout de même pas ce qui vous adresse la parole !



-Certes non, approuva Critique, mais nous sommes des fleurs alors...

-Ouais ! Evidemment ! Et quelles fleurs au fait, je ne suis pas très doué en articles floraux, vous comprenez, demanda Syrinx.

-Nous sommes des pensées, annonça Vive.

-Voyez-vous ça ! Eh bien, vous ne vous embarrasserez pas de modestie... Pensées, hein ? Ah ! Rien que ça !

-Je m'appelle Vive, fit Vive.

-Et moi, Critique, ajouta Critique.

-Moi, c'est Fantasque, gloussa Fantasque.

-Bon ! Stop ! Arrêtez les présentations ! Ma mémoire est limitée quoique mon répertoire puisse faire croire ! Je me présente donc aussi : Syrinx, pour ne point vous servir, je le crains, je ne vois pas en quoi je pourrais...

-Ah mais si ! s'écria Vive. Vous pourriez peut-être nous aider !

-Vous aider ? Ecoutez, mignonne, vous êtes très en couleurs, frêle et sans doute insupportablement savante, mais moi, je suis un oiseau et vous, vous êtes...

-Une fleur ! Oui, on était au courant, s'indigna Critique. Inutile de sombrer dans les évidences ! En quoi, dites-nous, en quoi nos morphologies différentes nous empêchent-elles de nous rendre service ?

Euh... Nos morpho... quoi ?

-Elle veut dire que si vous étiez une fleur, vous aussi, au lieu d'un vieux père siffleur, vous ne pourriez rien pour nous ! C'est simple, non ?

-Simple ? Euh, je...

-Puis-je vous expliquer notre problème sans que vous vous

moquiez encore ? demanda Vive.

-Expliquez, je vous en prie, mais ne me demandez pas l'impossible, je suis moqueur par construction comme vous êtes sans doute à la fois jolies, colorées et... abominablement savantes ! se défendit Syrinx.

-Voilà ! commença Critique, nos racines sont trop serrées !

-Hein ?

-Monsieur Plume a beaucoup trop tassé le terreau ici et... continua Fantasque.

-Il a arrosé avec un mélange de sa composition qui nous comprime atrocement les racines. Encore une de ses expériences sans doute ! soupira Vive.

-Mais que voulez-vous que j'y fasse ? interrogea Syrinx.

-Peut-être pourriez-vous trouver pour nous un grand lombric qui se chargerait d'ameublir notre sous-sol... suggéra Critique.

-Votre sous...

-Oh, arrêtez de nous répéter bêtement ! Vous êtes un merle et par un perroquet ! s'énerva Vive.



-Je..., je dois vous trouver un gros lombric, c'est cela ?

-Oui, il y en a étonnamment peu ici dans la serre.

-Dehors donc... soliloqua Syrinx. Ma foi, ça me va ! Je vais faire cela pour vous, mes jolies ! Les lombrics, c'est mon domaine ainsi que mon ordinaire ! Ah, ah !

Ainsi, Syrinx lança-t-il une trille particulièrement réussie,

preuve qu'il était à nouveau en pleine possession de ses moyens.

Il se fit conduire vers la sortie, un trou dans une vitre du bas, par une mouche nommée Bruss et, aussi étonnant que cela puisse paraître, il revint quelques jours plus tard.

Avec un lombric !



-Mais lâchez-moi, espèce de ...de tueur ! cria le lombric quand Syrinx se posa, le bec serrant le pauvre ver par le milieu.

-Euh, excusez-moi... Je n'ai guère l'habitude de..

-D'épargner les personnes de ma sorte ? Je veux bien le croire ! Je vous ai vu avaler nombre de mes compatriotes ! s'exclama le ver outré.

-Compatriotes ! Comme vous y allez, intervint Vive. -Vous appartenez à une espèce et non à une nation, ajouta Critique.

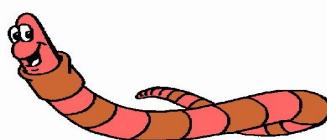
-Cela dit, vous vous tortillez de manière vigoureuse et prometteuse, compléta Fantasque.

-Appelez-moi Kaa, ssss'il vous plaît ! fit le lombric. J'ai un nom moi aussi ! Enfin, depuis que je suis entré dans cette grande serre dans les pinces du bec de ce...

-Syrinx, un vieux père siffleur, d'après ces demoiselles pensées, se présenta le merle.

-Assassin ! fit Kaa.

-Ecoutez, il faut bien manger non ?
-Espèce de...
-Oh, juste parce que je prends un ver de temps en temps, railla Syrinx.
-Pffff... pouffa Vive.
-Et en plus, vous moquez de moi ? Sachez, monsieur le merle, que je suis un ver cultivé et non un simple farceur dans votre genre !
-Ah bon ? Cultivé ? Vous avez appris à l'école du compost ? Uh, uh ! rit le merle.
-Allons, allons, arrêtez, vous deux ! tempéra Critique.
-Si vous croyez que c'est si facile d'agir contre sa nature ! s'exclama Syrinx. Dix fois ! je dis bien dix fois, j'ai attrapé un ver pour le ramener ici ! Mais là dehors, ils sont aussi stupides que moi ! Plus de paroles ! Alors...
Gloup ! Miam ! Vous comprenez ?
C'est un vrai miracle qu'Alexandre soit arrivé ici !
-Alexandre ? Mais je m'appelle Kaa, mon cher, pas Alexandre.
-Oh, pouffa Syrinx, c'était rapport à votre culture...
Voyez ?
-Non , je ne vois pas...
-Mais si ! Un ver cultivé devrait toujours s'appeler Alexandre...
-Et avoir douze pattes peut-être ? s'exclama Kaa qui se retenait finalement lui aussi de rire.



-Oui, c'est cela ! Douze pieds ! Ah ! craqua le merle.

-Monsieur Kaa, reprit Vive plus sérieusement, pourriez-vous vous charger d'ameublier la terre autour de nos racines à mes soeurs et moi-même ?

-Mais avec le plus grand plaisir, chère amie ! répondit Kaa. A condition bien sûr de ne pas être encore menacé par...

-Aucun problème, cher ami, je peux vous appeler cher ami ? demanda Syrinx. Je vous assure qu'ici vous n'avez rien à craindre, n'est-ce pas mesdemoiselles ?

-Aucune crainte ! s'écrièrent-elles toutes en cœur.

Ainsi la terre fut ameublie par Kaa qui s'installa à demeure. Les pensées prirent grand plaisir à converser avec lui car, en effet, c'était un ver cultivé et qui savait bien exprimer ses pensées presque aussi colorées que ses interlocutrices.

Quant à Syrinx, il hanta les lieux et vint souvent discuter avec l'un et l'autre dans la serre aux tomates car c'était un bavard impénitent. Ses moqueries devinrent peu à peu comprises comme il se devait : point méchantes du tout !

Conte 10
L'écureuil, la salade et la ronce

Dans la serre aux tomates, ce nouveau venu automnal s'était rapidement vu affublé du sobriquet de « Mercure le radin ».

En fait, Mercure était son vrai nom et pour un écureuil, une référence au vif-argent était de mise car il était en effet plus vif que l'éclair. Mais il était aussi un peu braqué sur ses possessions. D'où le « radin » complétant son nom.



C'est au fond la nature même des écureuils de faire des provisions et Mercure n'y échappait pas, mais il avait conçu au cours du temps une véritable phobie des chapardeurs, voleurs et autres accapareurs de noisettes, glands et faines. Une véritable hantise !

-Ils vont voir ce qu'ils vont voir, se disait-il en passant par un petit trou dans un vitrage du bas.

Il avait depuis un certain temps abandonné le passage par vasistas car il craignait en hiver de le trouver fermé et de ne plus pouvoir ni entrer, ni sortir de la serre.

-Voyons un peu et recomptons tout cela, marmonnait-il en vérifiant une fois de plus le compte de ses possessions en

fruits secs.

Sa cache se situait sur le niveau médian de la claire du sud. Dans le coin le plus lointain de la porte du garage de Monsieur Plume, dans une zone sombre proche d'une salade sauvage poussant là dans la clarté verte des lampes de cet étage, il entassait son trésor en regardant sans arrêt autour de lui comme s'il était entouré d'ennemis prêts à tout.

-Allons ! dit Flora, la salade sauvage. Vous n'allez pas encore une fois recompter tout ce tas ? C'est à peine croyable, vous savez, Mercure !



-Oh, vous, Flora, taisez-vous ! Je ne comprends d'ailleurs toujours pas comment une laitue sauvage peut se prénommer Flora ! Bon, reprenons... un, deux, trois...

-Je m'appelle ainsi parce que mes parents l'ont voulu sans doute. Il paraît que maman venait de Rome et que papa était un lettré...

-Papa, maman, pour une laitue ! cinquante et un, cinquante deux,... Une salade romaine peut-être ? Ah ! Laissez-moi rire ! Soixante-trois, soixante-quatre...

-Et alors ? Ce n'est pas une raison pour vous comporter de la sorte ! On dirait un dragon sur son trésor ! Personne ne

va vous prendre quoi que ce soit !

-On dit ça, on dit ça et puis... douta Mercure.

-Et puis, on peut aussi devenir comme vous ! Complètement paranoïaque. Vous voyez des voleurs partout ! Toujours à fureter avec un oeil sur votre travail et l'autre derrière votre dos ! Pfffft ! La belle vie que voilà ! asséna Flora.

-Votre remarque est déplacée, Flora, quand on n'a rien d'autre que ses propres feuilles... évidemment pas de crainte qu'on vous vole ! Moi, je dois tout faire : recueillir ma provende dans les bois, la ramener, la cacher et puis recommencer ! Et pendant que je ne suis pas là, hein ? C'est vous qui empêcherez qu'on me spolie ? se fâcha Mercure.

-Je pourrais peut-être vous aider, fit une troisième voix.

-Et qui êtes-vous, vous ? demanda Mercure sans même se retourner pour une fois.

-Je suis Barbelle, la ronce, fit la ronce.



Mercure se retourna et aperçut la ronce qui poussait en fait hors de la serre mais y pénétrait par l'une de ses multiples branches en forme de barbelé.

-Et en quoi... interrogea-t-il.

-Mais si je m'enroulais un peu là autour de votre cache, je pense que je ferais un gardien valable, non ?

-Quelle bonne idée, fit Flora. Et moi qui voit loin, je ferai le guet et j'interpellerais tout bandit qui s'approcherait.

La salade ne pouvait faire un clin d'œil à la ronce mais une communication équivalente passa pourtant de l'une à l'autre.

-Oh vous, la salade montée, vous êtes romaine m'avez-vous dit et donc pas canadienne que je sache ! s'exclama Mercure.

-Pourquoi dites-vous cela ? s'inquiéta Flora.

-Parce que vous voulez faire la police... la police montée en ce qui vous concerne alors ! Ah ! se moqua Mercure.

-Quel personnage impoli ! fit remarquer Barbelle. Je vais finir par regretter ma proposition !

-Oh, au fond, allez, je regrette, dit Mercure. Mes paroles ont été un peu rudes mais il faut me comprendre ! Chaque fois que je sors... Je pense à ce que l'on est peut-être en train de me dérober. Cela me mine, vous comprenez ?

-Justement, monsieur Mercure, avec moi en observateur et Barbelle comme dissuasion, vous aurez en tous les cas un compte rendu, non ? proposa derechef Flora.

-Soit, soit... Mais, quoi... Vous ne demandez rien en échange ? Moi, cela me semble suspect... Quel trafic ignoble fait à mes dépens allez-vous favoriser ? Mmh... ?

Mercure semblait pratiquement incurable dans son délire de persécuté, d'avare thésauriseur, de radin paranoïaque. Pourtant il accepta une mise à l'essai et confrontait sans arrêt les « rien à signaler » de Flora et Barbelle à un compte sévère et précis de ses avoirs.

Pourtant un jour...

-Mais où est ma réserve ? Il n'y a plus rien ! Flora, Barbelle, qu'avez-vous à me dire ? Vous avez failli, je suis ruiné, je vais avoir faim, je vais mourir !

-Euh, si vous regardiez par ici, fit Barbelle, en attirant Mercure dans un coin plus touffu, enfin plus touffu et défendu par un entre-lac de tiges barbelées. Regardez donc ci-dessous, qu'en dites-vous ?

-Oh... C'est parfait... Aïe ! Mais faites attention ! Si, même moi, je ne peux atteindre ma réserve...

-Soyez prudent, c'est tout ! En plus, ici, mon rôle sera plus facile et je pourrai dans la lumière produire quelques mûres délicieuses au mois d'août...



-Pas seulement ma chère Barbelle, interrompit Flora, nous sommes ici dans une serre et donc...

-Ah, bon ? Mais mes racines sont pourtant dehors, vous savez, alors...

-Moi, je voudrais savoir QUI a transporté ma réserve ! Ce ne peut être vous, Flora et Barbelle, les plantes restent... plantées là n'est-ce pas ! Alors QUI a osé poser le regard et ensuite ses pattes sur... sur ... Ah, écartez-vous un peu, Barbelle, que je compte sans me blesser à vos fichues épines !

-Ah oui, que voulez-vous, nous autres plantes, « plantées là » comme vous dites, avons nos manières à nous de survivre et de nous défendre !

-L'épée et le poison, c'est ça ? reprocha méchamment Mercure.

-Oh, mais certainement pas et j'en suis la preuve vivante, s'indigna Flora.

-Trente-trois, trente-quatre... comptait Mercure.



Mercure put ainsi se convaincre que, contre toute attente, le compte était bon !

Il se retourna vers Flora et Barbelle pour les regarder sans comprendre.

-Mais alors... Qui ?

-Surprise !

-Surprise !

Et cette exclamation fut répétée par tous ceux qui, dans la serre aux tomates, sont capables de mouvement : Tic était là et montrait une noix, Miraud la taupe apportait un paquet de faines, Syrinx le merle tenait dans son bec un gland et le marquis de Sinople avait poussé jusque là une magnifique noisette, Tchip et son fils Plumet avaient réuni un petit tas de baies d'automne, et on entendait les voix

un peu caverneuses des deux frères chauve-souris Hubert-Xavier et Mathieu-Sylvain qui avaient ramené trois haricots et un raisin volés on ne savait où. Ils dirent un mot ultra sonique pour Micèle le champignon.

Tous ou presque avaient un présent. Ou alors ils amenaient les compliments d'amis lointains et non mobiles.

Ainsi on voyait Fildard l'araignée et aussi Bruce son ami mouche qui portaient les salutations de Rabit la carotte. Tchip et son fils évoquèrent Rami-le-rouge et Pluche-le-blanc, leurs amis radis et oignons, les deux papillons de jour et de nuit arrivèrent brièvement et portèrent le salut de leurs belles et magnifiques amies. Tic parla de Grenadine la tomate et d'Artémise la tulipe, Miraud assura Mercure des salutations de Vecteur le scalaire et de Toussaint le potiron. Les deux désormais amies, Mel l'abeille et Fourmuget la fourmi qui, quoique mobiles, étaient un peu petites pour apporter quoi que ce soit, invitèrent Mercure à venir faire un petit bonjour à madame Chang.

Anaxine, la libellule, vint présenter les salutations de Lilly le nénuphar et même Kaa passa sa tête de lombric hors du terreau pour se joindre aux autres et transmettre les meilleures pensées des pensées.

Mercure n'en revenait pas ! Il regardait en haut, en bas, à gauche, puis à droite ! En plus, la plupart des visiteurs, loin de le spolier, lui apportaient des cadeaux !

-Heu... c'est donc vous qui avez... tenta-t-il de dire.

-Mais OUI ! s'exclama Flora, ce sont tous des amis, ici dans la serre de monsieur Plume ! Vous comprenez maintenant que votre réserve ne craint rien ?

-Oui, bien sûr... répondit Mercure en baissant la tête, j'ai

été... un peu bête hein ? Vous êtes si... gentils que je...

-Allons, c'est le moment de prendre une décision, cher Mercure, une grave décision que nous avons tous dû prendre ici un jour ou l'autre et à notre plus grand étonnement qu'on soit proie ou prédateur, expliqua Barbelle.

-Ah bon ? Une grande décision, mais quelle... ?

Un tonnerre de voix de toutes les sortes répondit à l'unisson :

« FAIRE CONFIANCE ! »

Même la porte du fond vers le garage s'ouvrit et on vit passer la tête hirsute du professeur Plume qui se demandait ce qui pouvait bien se passer dans sa serre. Après un petit moment, il hocha la tête, sourit et referma. Ainsi Mercure entra dans le petit peuple de la serre aux tomates.

Elle connaîtrait sans doute encore bien d'autres aventures. Le professeur ne se souciait guère de vérifier les enregistrements biscornus qui se poursuivaient mais depuis que son ami Phileas Grimlen savait comment faire... Il s'inviterait sans doute de temps à autre...